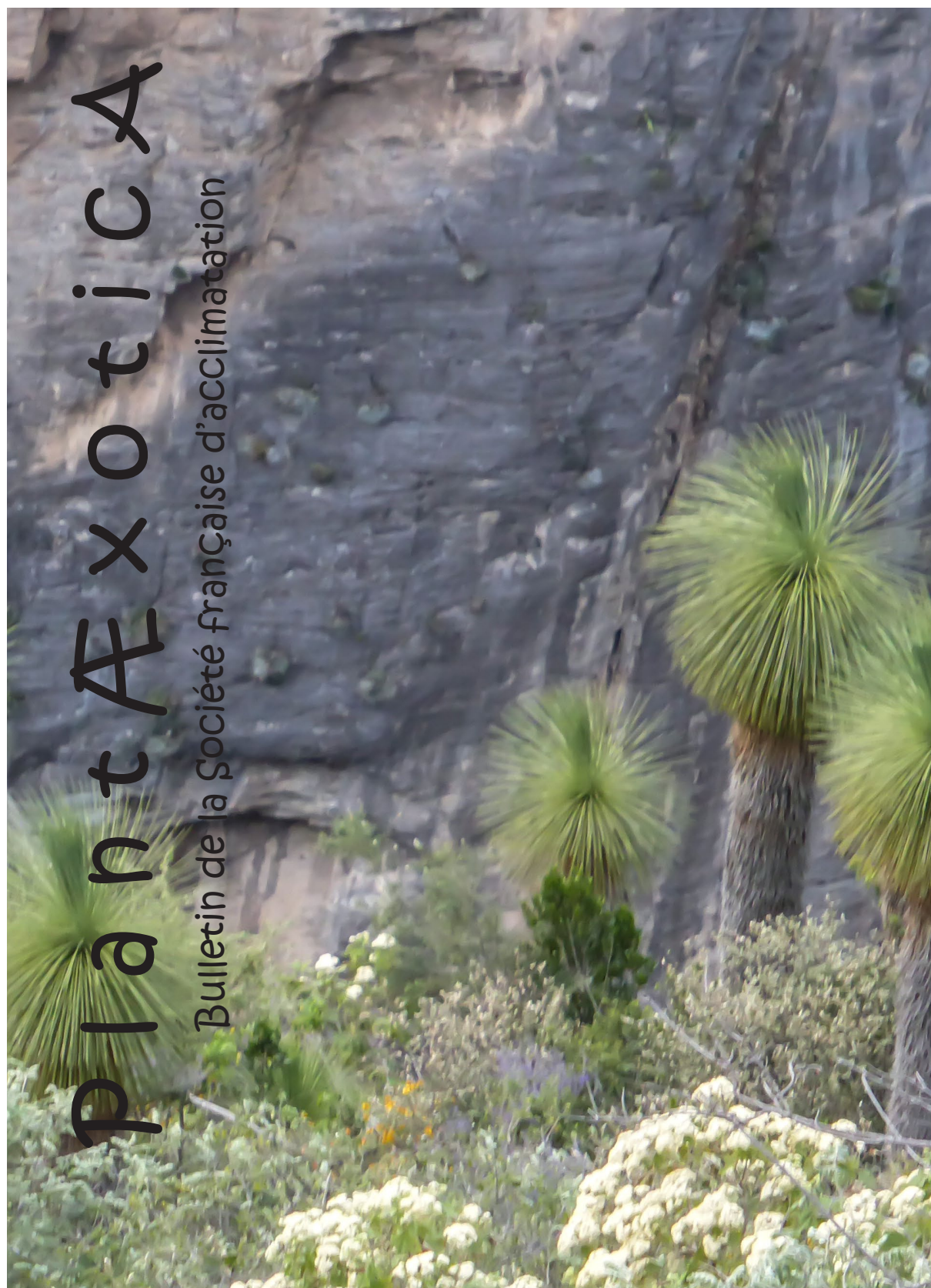




Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 9 – janvier-février-mars 2015

**Revue de la
Société française
d'acclimatation**

(association loi 1901)

Adresse

BP 16
17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

Président : Pierre Bianchi
Trésorier : Patrick Bouraine
Secrétaire : Salomé Simonovitch
Secrétaire adjoint : Jean-Michel
Dupuyoo

*La rédaction de la revue reste libre
d'accepter ou de refuser les manus-
crits qui lui seront proposés.*

*Les auteurs conservent la respon-
sabilité entière des opinions émises
sous leur signature.*

Photographie de couverture : *Yuc-
ca queretaroensis in situ* (Paul
Spracklin).

Photographies ci-contre, en haut :
Podranea ricasoliana et bougain-
villiers (André Martin) ; canne de
Phyllostachys nigra henonis (Daniel
Schneider) ; *Bauhinia x blakeana*
(Jacques Deleuze).

Photographie ci-contre, en bas :
Bauhinia aculeata subsp. *grandiflo-
ra* (Patrick Bouraine).

ISSN 2264-6809



Sommaire

Bulletin n° 9 – janvier-février-mars 2015

Éditorial – Patrick Bouraine	3
Construction d'un jardin d'acclimatation à Sète sur le mont Saint-Clair – André Martin	4
Mes jardins de bambous - Daniel Schneider	8
Lettre de mon jardin du var : <i>Ioropetalum chinense</i> – Nicole Arboireau	15
<i>Seed raised Yucca queretaroensis anomaly some more clues? / Des indices pour expliquer les anomalies constatées sur les semis de Yucca queretaroensis ?</i> – Paul Spracklin	17
<i>Yucca queretaroensis</i> . Hypothèse de l'existence d'hybrides spontanés (et changement de sous-genre envisagé) – Pierre Bianchi	19
Culture de <i>Yucca queretaroensis</i> Piña Luján 1989 sur l'île de Ré – Patrick Bouraine	24
Les <i>Bauhinia</i> cultivés en France et les possibles nouvelles introductions – Jacques Deleuze	29
Courrier des lecteurs	34
Présentation des auteurs	35
Bulletin d'adhésion	38



Editorial

Eh oui, deux années se sont écoulées depuis la création de notre association, en janvier 2013 : la Société française d'acclimatation. Même si nous restons une société modeste, de nouveaux membres adhèrent régulièrement des quatre coins de la France, et les fidèles du début sont toujours présents. Notre bulletin *PlantExotica* remporte toujours un vif succès sur internet, comme en atteste le nombre important de téléchargements, estimé entre 1 500 et 1 700 à chaque numéro. La diversité des articles en est la principale cause. La publication régulière, grâce à nos auteurs anglais, irlandais ou hollandais, d'articles en langue anglaise permet à *PlantExotica* de s'ouvrir sur l'Europe.

Cette année verra la naissance de la version imprimée de *PlantExotica*, à partir de ce numéro ; il sera aussi possible de commander les numéros anciens. La Société française d'acclimatation sera présente pour la deuxième année consécutive à Albertas, près d'Aix-en-Provence, les 22, 23 et 24 mai. Cette manifestation bien connue dans le Sud remporte tous les ans un vif succès ; ces journées seront consacrées aux plantes rares et méditerranéennes. Notre président Pierre Bianchi y donnera le samedi une conférence : « Bulbes d'Afrique du Sud à cultiver en rythme méditerranéen ». Après cet exposé, la culture des *Amaryllis*, des *Lachenalia*, des *Boophone* et autres « oignons », j'en suis sûr, fera de nouveaux adeptes.

Dans ce nouveau numéro 9 de *PlantExotica*, André Martin nous démontre bien, tout d'abord, que la bonne appréciation, dès le départ, des caractéristiques et points faibles d'un futur jardin est indispensable si l'on veut réussir. Dans le sien, il fallait prendre conscience du handicap que représentait l'absence d'eau et de terre du mont Saint-Clair ; les constructions et aménagements logiques qui en découlèrent aboutissent à un résultat spectaculaire dès l'entrée. L'ampleur des travaux réalisés le plus souvent par André lui-même est la démonstration que force mentale et ténacité permettent de créer l'œuvre d'une vie de jardinier et viennent mieux à bout des obstacles que force ni que rage – si certains avaient encore des doutes à ce sujet.

Daniel Schneider nous fera découvrir le monde fascinant des bambous parfaitement acclimatables dans les régions les plus froides de l'Hexagone. Toute sa passion tient dans cet article, il nous ouvre son jardin pour nous faire admirer sa collection riche de quatre-vingts taxons, résultat de vingt-cinq ans de culture. Quant à *Loropetalum chinense*, il embaume le jardin de la Pomme-d'Ambre au printemps ; Nicole Arboireau nous comptera son histoire dans sa nouvelle « Lettre de mon jardin du Var », et sa satisfaction de le posséder depuis trente ans.

Paul Spracklin, paysagiste anglais et grand voyageur, a étudié *Yucca queretaroensis* au Mexique. Au cours d'un de ses voyages, il découvre la présence à sa proximité immédiate de yuccas qui pourraient être des hybrides de cette plante récemment découverte, décrite par Piña Luján en 1989 et classée par Fritz Hochstätter. Pierre Bianchi a, quant à lui, acheté des graines auprès de Rare Palm Seeds et de Fritz Hochstätter ; il remarque au fur et à mesure de leur croissance des différences notables entre les plantes sœurs. N'y aurait-il pas là encore des graines issues des croisements de ces hybrides naturels ? Pour ma part, je vous livrerai mon expérience dans la culture de ce *Yucca queretaroensis*, sans doute le plus beau du genre.

Pour finir, il n'est plus besoin de présenter Jacques Deleuze, dont la passion et la grande connaissance dans l'acclimatation de toutes les familles végétales nous fait rêver. Jacques va nous faire découvrir les *Bauhinia*, plantes fragiles qu'il a su apprivoiser, tout en nous donnant de bons conseils. La visite de son jardin sera au demeurant l'un des temps forts de notre assemblée générale, qui se tiendra à l'occasion d'un voyage lumineux en Corse et en Sardaigne, en septembre prochain : adhérez, et venez nous y rencontrer, ainsi que tous les passionnés d'acclimatation qui nous ouvriront les portes de leurs jardins.

Bonne lecture donc, et surtout parlez de nous autour de vous...

Patrick Bouraine

Construction d'un jardin d'acclimatation à Sète sur le mont Saint-Clair

- André Martin -

Etat des lieux primitifs

Actuellement, le mont Saint-Clair semble être un grand jardin riche en plantes persistantes et exotiques, mais il n'en a pas toujours été ainsi : il suffit de regarder les anciennes photos d'avant-guerre : le mont apparaît nu et complètement pelé.

J'ai acquis ma barquette en 1974 : ce terme désigne une construction sommaire entourée d'un terrain. Les Sétols y cultivaient quelques légumes printaniers, notamment des fèves, et surtout ils y montaient le dimanche pour festoyer avec les amis. Le lieu était aride, caillouteux, avec quelques plantes caduques : robiniers, amandiers, micocouliers, ailantes, broussailles, mais aussi un pin d'Alep. L'exposition est sud-ouest, face à la mer et à la tramontane, la situation entre deux étendues d'eau : l'étang de Thau au nord et la mer au sud créent une sorte d'île bénéficiant d'une bonne humidité atmosphérique ; mais le mont est insuffisamment haut pour déclencher des précipitations. Cette topographie des lieux explique sans



doute la faible pluviométrie du jardin, qui est inférieure aux 569 mm d'eau relevés en moyenne à Sète ou aux 674 mm de Montpellier. Les entrées maritimes atténuent un peu la sécheresse estivale et adoucissent le froid hivernal. L'altitude moyenne est de 50 m. Le mont est un bloc calcaire de pH 7,5-8. Le microclimat du mont Saint-Clair est nettement

différent de celui du climat moyen de l'Hérault, et même de celui de Sète.

Données chiffrées, d'après Météo France, station de Sète, de 1978 à 2010 :

- température moyenne du mois le plus froid : + 8 °C, zone de l'oranger ;
- valeur moyenne des températures minimales absolues sur trente ans : - 2,4 °C, zone USDA 9b ;
- nombre de jours annuels avec gel : 6,2 jours ;
- record historique de froid : - 12 °C (1956).

Objectifs

Retenir la moindre goutte d'eau, en sachant qu'il s'agit surtout d'orages rares et violents : pour cela les anciens avaient truffé le Saint-Clair de citernes, parfois énormes mais jamais remplies. J'ai trouvé la solution en relisant l'histoire de Sète. En effet, il faut savoir qu'au XVI^e siècle, le mont était recouvert d'une forêt luxuriante et impénétrable où se cachait le pirate Barberousse et son trésor. Après sa capture, le duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc, a fait raser la forêt, puis a créé des métairies avec des troupeaux de chèvres : elles ont désertifié les lieux et engendré une énorme érosion, entraînant toute la terre dans la mer et l'étang. Donc, pour recréer la luxuriance, il fallait remonter la terre, bâtir de solides murets en étagère

Ci-contre : gravure ancienne du mont Saint-Clair.

pour la retenir et démolir mes deux citernes. Autre avantage des murets, l'hiver ils constituent des réservoirs de chaleur pour les plantes gélives ; de plus, étant d'une hauteur de 50 à 55 cm au bord des chemins, ils font idéalement fonction de siège de repos pour le jardinier fatigué.

Préparation du terrain

J'ai défoncé au marteau-piqueur, à la barre à mine et aux cartouches à gaz (pour les rochers récalcitrants), de façon à avoir au final 80 cm de terre sous la plante.



© Andre Martin

Les pierres sont triées : les plates pour le dessus des murs, celles avec une face plate pour les parements, toutes les autres sont évacuées. Le peu de terre dégagé est mis de côté.

Construction de murets maçonnés sur piliers

J'ai rapidement abandonné les belles pierres sèches pour plusieurs raisons :

Ce sont des passoirs pour l'eau si précieuse. Elles nécessitent d'énormes quantités de pierres : des tout-venant, beaucoup de plates, des boutisses...

Elles demandent des entretiens répétés et sont sujettes aux éboulements lors des épisodes cévenols. Leur fruit et leur drainage prennent beaucoup de place. A Sète, elles sont colonisées par deux indélégeables : la salsepareille et l'ailante.

Construction des piliers

J'ai donc construit des piliers de 26 x 26 cm, espacés de 1 à 2 m. Ils sont ancrés dans la roche ou calés par un arc-boutant. A la jonction de deux murets, le pilier est de 38 x 38 cm.

Ci-contre : murets, escaliers et grille récupérant l'eau de pluie

On comble autour des piliers, puis mise en place des poutrelles (+/- 2 m) juste sous le niveau du sol fini. En cas de courbes, on coule un linteau de béton ferrailé sur place.

Enfin, construction des murets, de 26 cm de large, très solides sur poutrelles. Ils sont en pierres bâties au mortier coloré pour l'esthétique.

Le dessus est bien de niveau afin de retenir l'eau, et bien jointé pour éviter des dégâts par le gel. Sous les poutrelles s'effectuent le drainage et le passage des racines vers le haut ou le bas.

Remblayage de terre rapportée

Au XIX^e siècle, pour garnir les jardins de la Côte d'Azur, la terre était d'abord montée dans des charrettes puis reprise par des femmes dans des



© Andre Martin



© Andre Martin

L'arrachage d'un amandier sauvage a permis de découvrir un pilier de soutènement : du côté gauche, on voit la poutrelle préfabriquée extérieure, et du côté droit on devine le linteau coulé pour accompagner la courbure de l'ouvrage jusqu'au pilier suivant.

paniers d'osier. A notre époque, pour le Saint-Clair, le négociant en terre s'était doté de petits camions « tri-bennes » capables de transporter chaque fois un bon mètre cube de terre devant la porte de la Baraquette. Celle-ci était reprise en brouette à bras ou à chenilles.

J'ai choisi une terre plutôt argileuse et y ai mélangé de la pouzzolane, de la tourbe (le compost était inexistant à l'époque) et de l'engrais de fond. Il est important de bien tasser la terre à mesure du remplissage. On s'arrête à 6 ou 7 cm du haut du mur, pour le paillage.

Construction des puisards

Ces puits perdus sont creusés en travers des petits chemins en pente : ils sont bâtis en briques



© Andre Martin

et mulots (approximativement un tiers de brique) troués et sont de forme rectangulaire

(50 x 25 cm) ou carrée (40 x 40 cm), et profonds de 30 cm.

L'ensemble est entouré d'un grillage plastique à petites mailles (4 mm) pour éviter que la terre ne colmate les trous.

Ils sont recouverts d'une grille en fonte (norme handicapés). Je les nettoie chaque année. Le but des puisards est de capter l'eau qui ruisselle sur les chemins et de l'amener à se diffuser dans le sol de façon qu'elle profite aux plantes au lieu de raver et d'être perdue.

Par ailleurs, en bas des étagères basses jouxtant le voisinage, des drains ont été placés dans les murs pour éviter l'écroulement, car eux, évidemment, sont bâtis à l'ancienne.

Le paillage (5 à 10 cm)

Ses buts sont les Ses buts sont les suivants : combattre la tramontane desséchante ; protéger la faune multiple qui aère et enrichit le sol ; apporter la matière organique qui fait terriblement défaut acidifier un sol très alcalin.

Ci-contre : construction d'un petit puisard ; en même temps, il marque le passage d'un tuyau d'arrosage.

Ce paillis est obtenu par le passage dans un gros broyeur électrique (3 CV – 3000 W) de tous les petits produits d'élague, sauf les palmes palmées, qui « bourrent ».

Treillis soudé (maille 30 cm x 15 cm – diamètre 7 cm)

Pour le maintien des plantes grimpantes, je découpe des panneaux, peints en vert, de 0,60 m de large et 0,80 à 1,80 m de haut. Ils sont fixés à 4 à 5 cm du mur par des vis inox (M 5 x 80), que j'achète chez les acastilleurs : elles ne rouilleront pas.

Ci-contre : essai de sauvetage d'un *Calliandra tweedii* assoiffé par la mise en place d'un Oya, avec déplacement du goutteur de 2l/h dans la poterie.
Résultat : superbe floraison quinze jours après.

De plus, l'hiver, en cas d'alerte au gel, ils permettent de plaquer très facilement une housse d'hivernage maintenue avec des épingles à linge : c'est installé en un clin d'œil.

Installation d'arrosage en goutte à goutte

Programmeur Rain Bird HP6 - 220 V avec batterie 9 V sans électronique. Ne craint pas la foudre. Tableau explicite et très facile à programmer. J'emploie des goutteurs Netafim (autorégulant et résistants à l'occlusion calcaire) de 2 l/h ou 4 l/h. Ils sont fixés au bout d'un capillaire lui-même piqué sur le tuyau, de diamètre 16 ou 20. S'il y a un *olla* (prononcer : oya), il est mis dedans. Evidemment, la distribution d'eau est modulée en fonction des saisons et des pluies.

Les Oya de Saint-Jean-de-Fos

Mon postulat : pour fleurir l'été, les plantes doivent sentir l'humidité près d'elles en permanence ; si l'eau ne fait que passer, même en goutte à goutte journalier, elles ont tendance à s'abstenir.

On peut obtenir ce résultat par deux procédés : un moderne, le « grain d'eau », ou une pratique ancestrale : l'*olla*.

Les *ollas* sont des récipients en terre cuite poreuse enterrés et remplis d'eau à la main (par exemple, toutes les semaines), surtout dans les pays arides (Maghreb, Moyen-Orient, Chine...). Cette eau se diffuse lentement par porosité à travers la paroi. Leur fabrication a été reprise cette année, sous la marque « Oya », par une jeune équipe composée de deux dynamiques organisateurs et d'une potière de Saint-Jean-de-Fos : Isabelle Duisit. En effet, ce village est spécialisé dans les poteries, tuiles vernissées, chéneaux... depuis le XIV^e siècle.



Elle fabrique quatre modèles : 0,5 l – 2 l – 5 l – 12 l. Quand je vois une plante souffreteuse, je creuse un trou contre elle et j'y colle un 2 l (rarement un 5 l) entouré de compost et d'engrais ; ensuite, je déplace le goutteur dans l'*olla*.

Je n'ai pas beaucoup de recul, mais j'ai déjà pu diminuer nettement l'arrosage général. De plus, il y a vingt ans déjà, j'avais bricolé des vases de terre cuite au pied des plants de *Sabal* pour les faire pousser : le résultat était positif, et je n'ai jamais vu de pourriture.

Pour ce qui est de la pullulation récente des moustiques que l'administration semble protéger, je précise que l'*olla* a un couvercle : dans celui-ci, je creuse une rigole pour laisser passer le capillaire : le récipient reste hermétique.



Ci-dessus : économiser l'eau – un Oya pour chaque plante.

Conclusion

La construction du jardin est terminée. Une autre fois, nous pourrions parler du comportement de certaines plantes en particulier : celles qui se plaisent, et celles qui dépérissent.

Mes jardins de bambous

- Daniel Schneider -



© Daniel Schneider

Que pensez vous de ce beau feuillage ?

C'est celui de *Sasa kurilensis* 'Shimofuri', bambou que j'ai d'abord longtemps recherché, puis plusieurs fois planté dans différents endroits de mon jardin avant qu'il ne s'y plaise.

Je vais essayer de vous conter l'histoire de mes jardins de bambous, et peut-être même de vous transmettre un peu de cette passion qui m'habite toujours.

Naissance d'une passion

En août 1986, lors de nos vacances à Menton, j'aperçois un splendide figuier. Passionné par cette plante, je m'empresse de demander une bouture à sa propriétaire, qui jardinait à proximité.

La dame, très âgée mais encore bien active, me fait visiter son jardin et me propose également un éclat de souche d'une belle touffe de bambou. De retour en Alsace, je me suis empressé de mettre cet éclat en terre, sans précaution particulière, puis je l'ai oublié.

Au mois de mai suivant, émerveillé, je constate que l'éclat en question émet de nouveaux turions, ce qui pour moi à l'époque était tout à fait inédit et semblait un peu magique (Tiens, ça pousse ici, alors que ça vient de si loin....).

Mon premier bambou, je l'appris plus tard, était un *Phyllostachys aurea*, très commun maintenant et pas particulièrement adapté au rude climat alsacien, mais ce fut le début d'une passion qui à ce jour, soit bientôt trente années plus tard, ne m'a pas encore quitté.

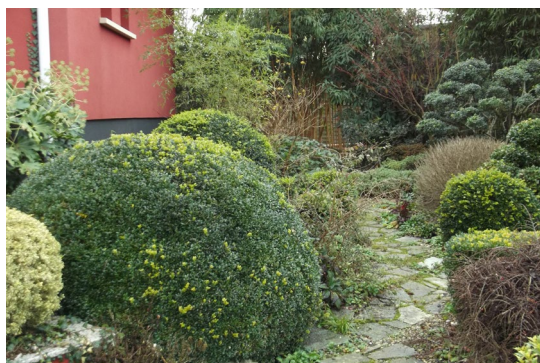
Quelque temps après, lors d'une visite du très beau jardin de l'île de Mainau, j'ai pu admirer une exposition sur les bambous rustiques et

acclimatables organisée par les pépinières Eberts de Baden Baden. La plaquette d'information mentionnait l'existence d'une association européenne du bambou (AEB), à laquelle je m'empressai d'adhérer.

Je garde un souvenir ébloui du Festival du bambou organisé à la Bamboueraie d'Anduze en juin 1989. De nombreux ateliers étaient disséminés dans le parc ; j'ai encore en mémoire celui qui proposait de fabriquer une flûte de Pan, ou cet autre qui expliquait comment créer un jardin de bambous.

J'y ai également découvert que, même sous un climat rude comme le mien, les possibilités étaient énormes. Des associations de cette plante avec des arbustes comme les rhododendrons, les camélias, les azalées, les érables du Japon, les buis ou bien les *Osmanthus burkwodii* taillés en nuage, ou encore avec des arbres comme *Magnolia grandiflora*, *Albizia umbrella*, et des vivaces comme *Musa basjoo*, l'aralia ou les gunneras, pouvaient composer un jardin magnifique, surtout si l'on y rajoutait un petit bassin permettant de profiter du bruit de l'eau.

Toutes ces plantes prospèrent sans souci depuis de nombreuses années chez moi, et seuls les *Musa* ainsi que le gunnera nécessitent une protection passive en hiver.



© Daniel Schneider



© Daniel Schneider

Divers buis taillé en diverses formes.



© Daniel Schneider



© Daniel Schneider

Musa basjoo et son petit bassin ; aralia panaché.

Mon jardin des étangs

Mon premier jardin de bambous se situe sur un terrain de 6 000 m² aux confins du Sundgau, dans la partie sud de l'Alsace, aux premiers contreforts du jura, à une altitude de 350 m, avec un climat rude de zone 6b ou 7a suivant les années. Le terrain est en pente, orienté au nord, et la terre est argileuse, de pH 6,5 approximativement. Une ancienne passion pour la pêche à la ligne nous fit creuser des étangs de 1 000 et 3 000 m² en 1980 ; l'eau s'y trouve donc en abondance. La pluviométrie annuelle y est d'environ 900 mm.



Phyllostachys aureosulcata spectabilis, qui fait des cannes en zig-zag (hauteur environ 5 m).



Phyllostachys aureosulcata spectabilis, qui fait des cannes en zig-zag (hauteur environ 5 m).

Phyllostachys flexuosa, qui a complètement fleuri il y a une vingtaine d'années, qui n'en est pas mort

Je n'arrose donc pas mes bambous, sauf à la plantation, et je ne les ai pas amendés depuis très longtemps.

J'ai effectué la plupart des plantations de ce jardin entre 1989 et 1996, et j'ai mis en terre tout ce que je pouvais trouver dans le commerce ou par échange (environ quatre-vingt sortes différentes).

J'ai bien sûr eu des échecs, mais parmi les bambous ayant le mieux réussi et ayant résisté à des hivers rigoureux, avec des températures négatives frôlant les - 20 °C, je peux citer, entre autres :



et qui est actuellement plus beau qu'avant la floraison (hauteur environ 6 m).

Phyllostachys glauca, aux très belles nouvelles



canes de couleur argentée (hauteur environ 8 m), et son cultivar moucheté 'Yu Zhu'.

Phyllostachys nigra boryana, aux cannes peau-de-panthère qui dépassent les 10 m et les 6 cm de diamètre. Il est planté au bord d'un ruisseau et

bénéficie des crues annuelles qui ramènent un riche limon à ses pieds.

J'ai constaté que, sous mon climat, avec un ensoleillement moindre et de plus une exposition nord, la qualité de la terre et la quantité d'eau font la différence par rapport au même cultivar planté en situation plus sèche.

J'ai pu remarquer le même phénomène chez un ami à quelques kilomètres de mon jardin, où un *Phyllostachys nigra henonis* a pris des dimensions inattendues pour la région. Il est planté en pleine

plantant les bambous à proximité d'un bassin ou d'une piscine comprenant un liner, qu'ils auront vite fait de percer. Le bambou a besoin de place, et 20 m² pour un grand *Phyllostachys* paraissent convenables.

Hormis la barrière anti-rhizome, on conseille parfois de faire un petit fossé permanent autour des plantes les plus traçantes ; les rhizomes se développant à faible profondeur se voient facilement et peuvent ainsi être éliminés à temps.



© Daniel Schneider

Touffe de *Phyllostachys nigra henonis*.

campagne au bord d'un étang, et nourri avec la vase lors des curages annuels.

A ce sujet, je précise que je n'ai pas mis de barrière anti-rhizome lors des plantations ; et je pense que sous mon climat les bambous peuvent se contrôler, même les plus traçants (*Phyllostachys bissetii*, *Chimonobambusa tumidissinoda*, *Sasa*

Ci-contre : *Bashania fargesii*, avec ses 8 m de hauteur, très traçant si on le laisse faire mais qui est très beau, avec des entrenœuds très longs (50 cm). *kurilensis*), à condition de ne pas laisser passer des années sans cernage.

Il ne faut pas non plus tenter le diable en



© Daniel Schneider

***Sasa kurilensis* sous la neige, petite espèce (1 m) aux très belles feuilles, mais qui a besoin de place.**

Un collectionneur suisse du bord du lac de Bienne emploie une méthode différente, qui semble bien réussir : après avoir entouré la plante d'un grillage de 30 ou 40 cm de haut sur la surface allouée, il la nourrit avec beaucoup de déchets végétaux, et fabrique en quelque sorte un compostage sur place, sans oublier un



© Daniel Schneider

arrosage généreux : la plante ne cherchera pas ailleurs ce qu'elle trouve à proximité.

Il semblerait également que des touffes plantées déjà bien grandes soient par la suite moins traçantes que des touffes plantées encore petites....

Sous mon climat, en dehors de la période allant du 15 novembre au 15 mars, la plantation peut s'effectuer à n'importe quel moment, mais de préférence soit au début du printemps avant la sortie des turions, soit en fin d'été lorsque la terre est encore bien chaude.

Le trou de plantation n'a pas besoin d'être très profond (40 cm), les rhizomes restant assez près de la surface du sol ; en revanche, plus sa surface sera grande, meilleure sera la reprise et le développement futur.

On peut à ce moment ajouter un engrais de fond ou du compost. J'utilise aussi du tourteau de ricin que je mélange à la terre, ce qui repousse efficacement les mulots éventuels.

L'arrosage à la plantation sera abondant (au moins 50 l, soit 5 arrosoirs) afin d'éviter toute poche d'air susceptible d'assécher les racines.

Un paillage de mulch, de feuilles, de paille ou d'un autre matériau sera toujours bénéfique.

On pourra aussi diminuer le volume du feuillage en coupant une branchette sur deux sur la hauteur des cannes et finement asperger toute la plante en soirée en cas de chaleur, de vent, ou si le feuillage se ferme en s'enroulant ; ceci pendant une bonne semaine.

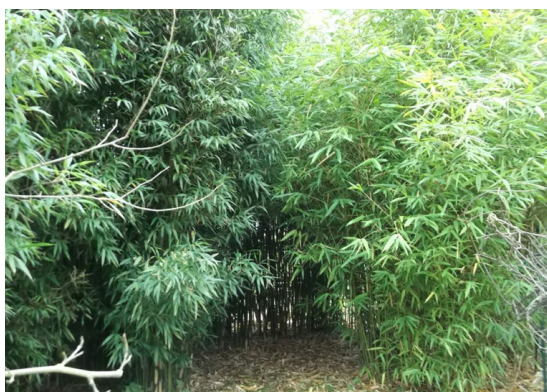
Mon jardin de ville

En 2000, après avoir déménagé, j'ai créé un nouveau jardin sur un terrain de 1 500 m².

Je voulais à cette époque un jardin d'inspiration asiatique coté rue, à exposition nord, ainsi qu'un jardin d'inspiration méditerranéenne sur l'arrière de la maison, à exposition sud.

Le climat y est un peu moins rude et j'ai pu y diversifier les variétés de plantes que j'aime.

Une haie de *Semiarundinaria fastuosa* (5 m de hauteur) ainsi qu'une petite forêt de ce même bambou débordant chez le voisin permettent d'avoir une belle masse verte toute l'année et donnent l'illusion que le jardin est plus grand.



© Daniel Schneider

Petite forêt de *Semiarundinaria fastuosa*.



© Anna Mion

Phyllostachys bambusoides marliacea.



© Daniel Schneider

Phyllostachys vivax 'aureocaulis'.



© Daniel Schneider

Phyllostachys vivax 'Huawenzhu'.

Je recommande ce bambou pour faire des haies : ses branches courtes font que les cannes ploient beaucoup moins en cas de neige importante. En cas d'hiver très dur, il se régénère rapidement, et son port colonnaire est très beau.

Il trace moyennement et se contient assez facilement.

Un *Phyllostachys vivax 'aureocaulis'* illumine un coin ombragé. C'est pour moi le plus beau bambou dont on puisse rêver en situation froide. Son développement est assez spectaculaire, ses cannes jaunes et ses rayures vertes lui donne un look très tropical.

En face de lui, pour l'effet de contraste, j'ai planté un *Phyllostachys nigra punctata*, aux cannes très noires.

Dans le jardin sud, un *Phyllostachys bambusoides marliacea* montre ses cannes vertes originales rayées longitudinalement.

Chimonobambusa tumidissinoda, aux nœuds très proéminents, se partage l'arrière du jardin avec *Phyllostachys vivax 'Huangwenzhu'* – qui est l'inverse de *vivax 'aureocaulis'*, avec les cannes vertes et le *sulcus* (rayure) jaune, *Phyllostachys aureosulcata spectabilis*, *Phyllosasa tranquillans 'Shiroshima'* et *Sasa kurilensis 'Shimofuri'*.

Dans ce jardin, les touffes de bambous se marient ici agréablement avec une flore d'aspects très divers, tels que des palmiers, des eucalyptus des figuiers, etc., mais cela fera l'objet d'un prochain article.

Tous les bambous cités auparavant sont des bambous à rhizomes traçants, et malgré leur mauvaise réputation actuelle, ils ont ma préférence : leur look répond vraiment à ce que j'attends – un aspect exotique et dépaysant, avec des cannes de gros diamètre.

Les bambous dits cespiteux ont des cannes très fines, de l'ordre de 1 à 2 cm ; l'aspect et le développement de ce type de bambou sont très différents. A l'âge adulte, après plusieurs années, ils atteignent 2 à 3 m de hauteur pour autant en diamètre, et conviennent bien aux petits jardins. Un contraste intéressant peut être obtenu en implantant quelques cespiteux parmi des bambous traçants.

Voici mes préférés :

- *Fargesia sp. Jiuzhaigou* (1), aux cannes devenant bien rouges lorsqu'il est planté au soleil ;
- *Shibatea kumasaca* (2), qui peut former des

boules rondes de 1 m de diamètre ou se tailler en haie basse ;

- *Fargesia robusta* (3), aux cannes d'un très beau jaune et aux magnifiques turions précoces ;

- *Borinda papyrifera*, aux nouvelles cannes bien bleutées, mais dont la rusticité reste à tester en Alsace

- *Pseudosasa japonica* (4) est un autre bambou assez commun qui est faiblement traçant chez moi, et qui présente des feuilles assez grandes.



© Daniel Schneider

Sa hauteur maxi est de 4 m environ pour un diamètre de canne ne dépassant pas les 2 cm.

Les soins aux bambous

A la fin de l'hiver, je coupe à ras les cannes anciennes (de cinq ans), les plus petites, les plus grêles, en laissant environ 20 cm entre deux cannes pour les *Phyllostachys* et les autres bambous traçants, et environ 5 cm ou moins entre les cannes des bambous cespiteux. J'utilise pour cela une scie à dents fines.

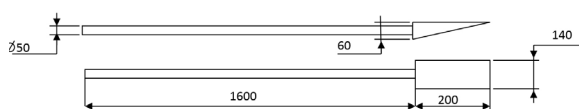
J'ai indiqué plus haut que je ne fertilisais pas mes bambous, et je précise que c'est par manque de temps et non par choix délibéré. Mes plantes gagneraient certainement en force et en beauté si j'appliquais les conseils suivants :

- un épandage d'engrais phospho-potassique fin octobre ou début novembre, de type 0-17-17 ;
- un épandage d'engrais organique ou de fumier bien décomposé, éventuellement en granulés, en décembre ;
- un épandage d'azote fin mars, début avril, puis lors de la sortie des turions.

Un arrosage abondant est souhaitable si le sol est

sec lors de ces apports, mais est indispensable lors de la sortie des turions.

Je coupe avec une bêche bien affûtée les turions indésirables assez rapidement après leur sortie. J'ai également confectionné un outil entièrement en acier pour cerner les touffes trop traçantes ou pour en récupérer une motte. Pour être efficace, il doit être lourd, ce qui est aussi un inconvénient. Pour l'utiliser, il suffit de le soulever et de le laisser retomber ; la découpe est immédiate. En revanche, il ne faut pas l'utiliser en flexion sous



Ci-dessus : outil pour cerner les turions.

peine de le déformer. Mais attention, à manier avec précaution...

Les variétés non rustiques chez moi

Toujours intéressé par un nouveau bambou dans mon jardin, j'ai testé beaucoup d'espèces différentes, avec parfois des réussites, mais aussi bien des échecs.

Ainsi dans mon premier jardin, j'ai planté toute une haie de *Semiarundinaria fastuosa* à proximité d'une haie de noisetiers. Avec les années, les noisetiers se sont développés et ont fait beaucoup d'ombre aux bambous. Ceux-ci, pourtant réputés rustiques, ont été rabattus jusqu'au sol au premier hiver très froid. Le même phénomène s'est reproduit avec *Phyllostachys edulis*, planté au bord de l'eau. Lorsque le soleil et l'eau (à la suite d'une fuite de l'étang) vinrent à manquer, le bambou régressa, et disparut presque entièrement.

Phyllosasa tranquillans 'Shiroshima' ne supporte pas les bourrasques de vent du nord, surtout lorsque les températures sont glaciales, de même que *Chusquea couleou* et *Chusquea gigantea*.

C'est aussi vrai pour *Phyllostachys aurea*, alors que ses cultivars se comportent mieux.

Le très beau et rare *Phyllostachys praecox viridisulcata*, planté depuis seulement un an, est mort lors de l'hiver 2011-2012.

De même, d'une façon générale, hormis *Phyllostachys bambusoides marliacea*, les *Phyllostachys* de la famille des *bambusoides* ont du mal, ainsi que les *Chimonobambusa*, qui font leurs pousses soit très tard, soit en automne.

Malgré cela, passion ne rimant pas souvent avec raison, je fais encore de nouvelles acquisitions et de nouveaux essais. Ainsi, je viens d'acquérir *Phyllostachys bambusoides* 'Kawadana', aux très belles cannes adultes.

Pour en savoir plus

Le livre indispensable si l'on veut en savoir plus, c'est *Bambous rustiques : « Apprivoiser le dragon »*, de Paul Whittaker. Il fourmille d'anecdotes plaisantes, mais aussi de mille conseils utiles (Ulmer, 2007).

J'ai aussi aimé :

- *Herbes et bambous*, de Noel Kingsbury, De Vecchi, 2006 ;
- *Les Bambous*, de Roland Kirikas, Flammarion, 2000 (épuisé).

Et pour une approche du jardin japonais :

- *L'Esprit du japon dans nos jardins*, de Jean-Paul Pigeat, Ulmer, 2006, 2^e éd. 2012.

L'Association européenne du bambou section France organise des rencontres ciblées bambous, et publie la revue *Bambou* (contact : Gilbert Leffond, 2, croisée des Buis, Le Village, 70130



Bashania fargesii.

Lettre de mon jardin du Var*

LOROPETALUM CHINENSE

- Nicole Arboireau -

J'ai rencontré cet arbre de la famille des Hamamélidacées dans les années quatre-vingt au jardin Noailles, à Hyères-Les-Palmiers. Mon guide, Pierre Quillier¹, petit-fils du majordome du vicomte de Noailles, m'apprit que pendant la dernière guerre son grand-père avait pris soin de cet arbre rare, l'arrosant régulièrement alors que le jardin était à l'abandon en cette période difficile.

Le terrain sec argilo-calcaire ne lui convenait guère, et pourtant...

Vieux, tortueux, il était couvert de fleurs aux pétales frangés en lanières serrées, couleur de vieille dentelle. Il m'a plu immédiatement.

L'année suivante, je découvris un autre exemplaire de *Loropetalum* au jardin Noailles de Grasse, le second jardin du vicomte sur la Côte d'Azur. Une ancienne oliveraie avec source cascading de restanque en restanque... Mon coup de coeur était justifié, l'arbre en pleine floraison faisait un parasol fleuri du plus bel effet. Je décidai de m'en offrir un exemplaire. Après de nombreuses recherches infructueuses, mon ami Pierre Quillier m'offrit un rejet que je mis en terre avec soin. Cela fait plus de trente ans qu'il a pris racine dans mon jardin, et qu'il s'y plaît. Il possède une belle écorce qui desquame en

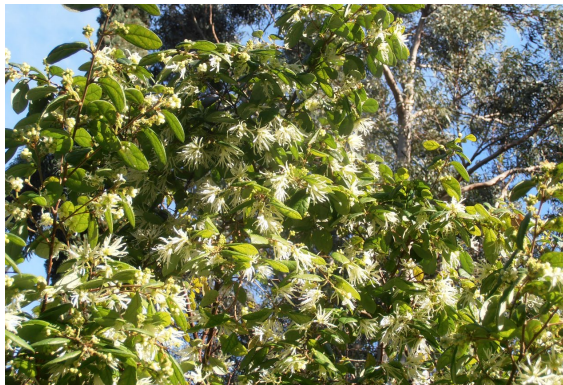
1. Pierre Quillier est responsable des collections, employé aux services des jardins de la ville d'Hyères. C'est un plaisir de faire la visite du jardin avec ce passionné de plantes.

* Jardin situé à Fréjus, dans le Var, au pied de l'Esterel, à 4 km de la mer ; voir la présentation de celui-ci dans la première des « Lettres de mon jardin », *PlantExotica* n° 2, p. 27-28.



© Nicole Arboireau

lambeaux frisés, découvrant un tronc velouté. Les petites feuilles coriaces sont d'un vert doux, et feutrées à l'envers d'une sorte de pruine glauque. Il est persistant, et sa somptueuse floraison s'épanouit entre fin mars et mi-mai, avec une petite remontée en septembre s'il a bénéficié des pluies tant espérées de fin août. Il faut bien reconnaître que sa pousse est assez



© Nicole Arboireau

ayant résisté à l'abandon pendant les années de guerre.

Au fil de ces trente ans, je n'ai jamais trouvé de semis spontanés de mon exemplaire. Je ne l'ai jamais bouturé, mais je l'ai taillé « pour faire de la place ». Il repart très bien sur les coupes. C'est sûr, cette année je vais prendre le temps de tenter des boutures !



© Nicole Arboireau

lente, mais le sol acide de l'Esterel, amélioré d'un bon compost maison, lui convient très bien. Il a subi - 7 °C pendant une semaine sans broncher, il a survécu à une semaine de neige sans perdre une feuille, il n'a pas cassé sous les coups de vent violent malgré ses 3,50 m de hauteur. Un dur à cuire, je m'en doutais, l'exemplaire d'Hyères

On trouve facilement de nombreux cultivars à fleurs roses plus ou moins vives et à feuillage vert clair ou pourpre. Comme tout le monde, je me suis laissé tenter par une potée fleurie rose foncé ; mais ce joli buisson n'a duré qu'une saison. L'été trop sec et trop chaud lui a été fatal. Je ne le regrette pas, son rose violacé était un brin racoleur...



© Nicole Arboireau

SEED RAISED YUCCA QUERETAROENSIS ANOMALY-SOME MORE CLUES ?

- Paul Spracklin -

Plants raised from seed collected from Yucca queretaroensis have shown an unexpected and much debated variability (as William G. Howarth, Beaconsfield, noted in EPS Forum), with a good percentage of plants having much wider leaves and growing rather vigorously. Many theories have been put forward - from the seed collector adulterating the collection (either accidentally or on purpose) to it being a hybrid between Y. q. and another nearby species, although exactly what that species might be was unclear. So far, so good. I am just back from another trip to Mexico and,



© Paul Spracklin

Above: hybrid between *Yucca queretaroensis* and another species.

whilst there, I re-visited the habitat of Yucca queretaroensis, a plant I have seen twice before on the steep canyon side by a road leading from

Opposite: detail of the leaves of a hybrid.

Zimapan to a mine. Now people who know me know only too well how bad I am at navigating and, after an hour or so of driving around town aimlessly, we eventually found ourselves this time on the wrong road leading to the wrong mine... and a new population of Yucca queretaroensis!

DES INDICES POUR EXPLIQUER LES ANOMALIES CONSTATÉES SUR LES SEMIS DE YUCCA QUERETAROENSIS ?

(Traduction: Pierre Bianchi)

Les plants obtenus à partir de graines récoltées sur *Yucca queretaroensis* ont montré une variabilité inattendue qui a été très débattue (comme William G. Howarth l'a noté sur le Forum de l'EPS), avec un fort pourcentage de jeunes plants ayant des feuilles plus larges et poussant assez vigoureusement. Plusieurs théories ont été avancées, depuis une récolte de graines frelatée, accidentellement ou à dessein, jusqu'à l'obtention d'hybrides entre *Y. queretaroensis* et une autre espèce proche, sans qu'on sache de laquelle il pouvait s'agir. Jusqu'à présent, nous en restons là.

Ci-contre : hybride entre *Yucca queretaroensis* et une autre espèce.

Je reviens juste d'un nouveau voyage au Mexique, où j'ai revisité l'habitat de *Y. queretaroensis*, une plante que j'avais vue deux fois auparavant sur les parois abruptes d'un canyon non loin d'une route conduisant de Zimapan à une mine. Les gens qui me connaissent savent combien j'ai du mal à m'orienter, aussi, après environ une heure à rouler tout autour de la ville sans parvenir à notre but, nous nous retrouvâmes en fin de compte sur la mauvaise route menant à la mauvaise mine... et parvînmes à une nouvelle population de *Y. queretaroensis* ! Un incident aux conséquences heureuses : les plantes qui nous attendaient juste avant le canyon sont certainement la version adulte des plantes



© Paul Spracklin

Ci-dessus : détail des feuilles d'un hybride.

A happy accident. We were greeted with these plants before reaching the canyon proper: almost certainly this is the grown up version of the odd plant that appeared in the seed raised plants. Moving further along the canyon we saw more of



© Paul Spracklin

Above : true *Yucca queretaroensis*.

Opposite : *Yucca filifera*.

*this odd plant, plus a true *Yucca queretaroensis* in the background, about 200m away. We went back to the car and drove about 300m around a bend and saw this *Yucca filifera*. This plant was about 500m from the *Yucca queretaroensis* as the crow (or moth) flies. And then just down the road a little further we saw both *Yucca filifera* and *Yucca queretaroensis* growing within a few metres of each other. Perhaps not incontrovertible truth but a decent 'smoking gun', I'd say, for the 'odd' plant being a *Yucca queretaroensis* x *filifera*.*

Note 1/

American plantsman and nurseryman Gregg Starr had found what looked like a hybrid plant in habitat at a couple of locations close to Zimapan adding weight to the mounting stack of evidence.

*

You can read the report of my last trip with this thread: <http://www.oasisdesigns.co.uk/Mexicoweb14/9th.htm>

curieuses apparues parmi celles cultivées à partir de graines.

En progressant le long du canyon, nous vîmes davantage de ces plantes curieuses, ainsi qu'un vrai *Y. queretaroensis*, à l'arrière-plan, environ 200 m plus loin.

Ci-contre : véritable *Yucca queretaroensis*.



© Paul Spracklin

Ci-dessus : *Yucca filifera*.

Retournant au véhicule en décrivant une courbe de 300 m, nous avons vu ce *Y. filifera*.

Cette plante se trouvait à peu près à 500 m à vol d'oiseau (ou de papillon de nuit¹) du *Y. queretaroensis*.

Un peu plus loin, juste en dessous de la route, il y avait à la fois des *Y. filifera* et des *Y. queretaroensis* poussant à quelques mètres les uns des autres. Ce n'est sans doute pas une preuve irréfutable, mais l'hybridation devient une hypothèse...

P.-S. : Greg Starr, homme passionné de plantes et pépiniériste, avait trouvé des plantes ressemblant à des yuccas hybrides à deux endroits, près d'une mine proche de Zimapan – ce qui s'ajoute à la pile de preuves en train de s'accumuler.

*

Voir le blog du dernier voyage au Mexique de Paul en suivant le lien :

<http://www.oasisdesigns.co.uk/Mexicoweb14/9th.htm>.

1 Les lecteurs des précédents *PlantExoticA* se rappellent sans doute que les yuccas sont pollinisés par des papillons nocturnes du genre *Tegeticula*, *Tegeticula yuccasella* pollinisant la plupart des yuccas sauf *Y. brevifolia* et *Y. whipplei*.

YUCCA QUERETAROENSIS

HYPOTHÈSE DE L'EXISTENCE D'HYBRIDES SPONTANÉS (ET CHANGEMENT DE SOUS-GENRE ENVISAGÉ)

- Pierre Bianchi -

Yucca est un genre botanique qui me fascine depuis l'adolescence, à cause de la géométrie un peu primitive et si exotique des plantes, et de la possibilité de cultiver la plupart des espèces facilement en zone méditerranéenne assez douce. Je pardonne aux yuccas d'avoir des feuilles souvent piquantes, et même parfois potentiellement dangereuses pour beaucoup d'espèces arborescentes, qui n'usurpent pas leur surnom de « baïonnettes espagnoles ». J'ai commencé par cultiver les espèces les plus communes. Puis j'ai désiré progresser dans leur connaissance. Pour cela, j'ai acquis les livres de Daniel Jacquemin et les monographies de Fritz Hochstätter¹ dès leur parution, les considérant un peu comme la bible des yuccas. J'ai, grâce à cette documentation, constitué, souvent par semis, une collection avec les espèces me paraissant les plus originales et dont les graines étaient disponibles, les plus rares provenant de Fritz Hochstätter ou de Rare Palm Seeds. Leurs graines s'étaient toujours montrées fiables tant pour la conformité à l'espèce étiquetée que pour la viabilité. J'avais remarqué, au fil des semis, que les graines des espèces à fruits déhiscents² étaient brillantes et plates, alors que celles des espèces à fruits indéhiscents étaient rugueuses et épaisses.

Dans le troisième et dernier tome de l'ouvrage de Fritz Hochstätter, consacré aux yuccas mexicains, j'ai été émerveillé par une espèce récemment découverte et décrite (1989) : *Yucca queretaroensis*, aux feuilles filiformes lui donnant une plastique de *Xanthorrhoea*, jusque-là jamais vu dans les jardins botaniques. Ce yucca

semble endémique de la province mexicaine de Querétaro, d'où son nom d'espèce³.

Aucun fruit ou graine n'a pu être vu pour compléter cette description botanique et, alors que seuls ces éléments permettent de classer une espèce de *Yucca* dans l'un ou l'autre des grands sous-genres, Fritz Hochstätter a cru à une relation avec *Y. rostrata* et a placé *Y. queretaroensis*, comme P. Luján⁴, dans la série *Rupicolae* de la section *Chenocarpa* Engelman des yuccas à fruits déhiscents.

Ce yucca m'est apparu si désirable que j'ai acquis et semé des graines de cette espèce dès que j'ai su que Rare Palm Seeds en proposait, vers 2006. Ces graines étaient rugueuses et grosses, très épaisses, un peu comme celles de *Y. filifera*, par rapport aux graines de la plupart des espèces supposées appartenir à cette section botanique que j'avais semées jusque-là ; *Y. thompsoniana* et *Y. rostrata*, en particulier, ont des graines lisses de faible épaisseur. Leur viabilité fut excellente et j'obtins treize plantules à partir de la quinzaine de graines semées.

Dès la deuxième année, l'aspect des plantes ne semblait pas homogène : seule une faible proportion des jeunes yuccas avaient des feuilles vraiment fines et de section ronde.

Après cinq-six ans de culture en conteneur, on pouvait distinguer trois types de plantes distincts : un quart seulement, environ, semblaient avoir le feuillage étroit (2,5 mm) et cylindrique correspondant à la description botanique de *Y. queretaroensis*, un autre quart offraient des feuilles assez larges (plus de 8 mm), et une moitié présentaient un aspect et une taille intermédiaires (5 mm environ) – largeur mesurée à mi-longueur des feuilles.

Cela ressemblait un peu aux résultats de Mendel avec ses pois, et me fit penser à une

1 Successivement *Yucca I* (2000), *Yucca II* et *Yucca III* (2002) ; ouvrages autopubliés.

2 La classification taxonomique des yuccas sépare le genre en deux sous-genres en fonction de leurs fruits. Un sous-genre comprend les yuccas à fruits s'ouvrant à maturité, yuccas dits à fruits déhiscents ; un autre regroupe ceux dont les fruits ne s'ouvrent pas spontanément – ils sont entourés d'une enveloppe charnue.

3 Voir en Appendice I le résumé de la description princeps par P. Luján.

4 Auteur de la découverte et de la première description d'un taxon de *Y. queretaroensis*.

hybridation, d'autant que les individus suspects à cause de leur feuilles plus larges semblaient plus vigoureux. Comme les plantes à feuilles les plus larges ne correspondent pas à une espèce pure de yucca, on peut même imaginer assister à une hybridation de second degré (hybride F1 *Y. queretaroensis* x *Y.* inconnu pollinisé à son tour par *Y. queretaroensis*) qui permet de retrouver certains sujets semblables au parent ayant fourni le pollen, *Yucca queretaroensis* dans ce cas.

Voici les photos et la description de plants de six-sept ans appartenant à chacun des trois sous-groupes obtenus à partir du semis d'un même lot de graines étiquetées « *Y. queretaroensis* ».



© Pierre Bianchi

Sous-groupe I, 3 plantes, à feuilles nombreuses, très étroites et raides, formant une couronne de feuilles dense, hérissée, ayant le plus faible diamètre. Chaque feuille est d'un vert glauque, comme striée longitudinalement (un peu comme *Yucca whipplei* ou *Agave stricta*), rugueuse ; longue de 30 cm ; elle mesure 2,5 mm de large à mi-longueur.



© Pierre Bianchi

Sous-groupe II, 4 plantes dont les feuilles sont les plus larges (8 à 10 mm), moins nombreuses,

et forment une couronne plus lâche et de plus grand diamètre. Chaque feuille est d'un vert plus vif, a nettement une face axiale plate et une face abaxiale arrondie, les feuilles font 35 à 40 cm de long.



© Pierre Bianchi

Sous-groupe III, 6 plantes avec des feuilles de largeur intermédiaire (5 mm environ) et des caractères également intermédiaires entre les deux sous-groupes précédents.



© Pierre Bianchi

Les différents sous-groupes de plantes.

Les graines de *Yucca queretaroensis* étaient-elles hybridées ?

Sur les forums consacrés aux plantes exotiques, les mêmes constats avaient été faits : les plants obtenus par les amateurs comme par les professionnels à partir de ces lots de graines n'étaient pas homogènes. Lorsque les plants grandissaient, les individus

aux feuilles les plus larges paraissaient plus vigoureux ; leurs feuilles semblaient, au fil des années, devenir un peu plus étroites, sans pour autant être aussi étroites et cylindriques que celles des vrais *Yucca queretaroensis*, ainsi que le constate William Howarth⁵). L'hypothèse généralement évoquée était l'hybridation possible avec *Y. filifera*, puisque la large aire de répartition au centre du Mexique de cette espèce englobe dans son extrémité sud celle de *Y. queretaroensis* (Hochstätter, *Yuccas III*, p. 191). La cohabitation de ces deux espèces décrite par Ignacio Piña Luján dans la description initiale de cette nouvelle espèce a été également constatée par Hochstätter.

Notons qu'il s'agirait d'une hybridation entre des espèces appartenant à des sous-genres

5 Bill William G. Howarth est un professionnel multipliant les plantes rares ; voici ce qu'il écrit en réponse au compte-rendu du dernier voyage de Paul Spracklin sur le Forum de l'European Palm Society : « J'ai fait germer plusieurs centaines de graines de *Y. queretaroensis*, que j'avais achetées chez Rare Palm Seeds. Dans un premier temps, tous les jeunes plants produisirent des feuilles larges semblables à beaucoup d'autres yuccas ; pas un seul plant ne débuta avec des feuilles étroites. Mais au terme des douze premiers mois, il fut évident que tous les plants formaient des feuilles plus étroites, chaque nouvelle feuille l'étant davantage que la précédente. Cependant, seulement 50 % des jeunes plants continuèrent de produire des feuilles plus étroites ; les autres 50 % inversèrent la tendance, parfois jusqu'à produire des feuilles plus larges que le type d'origine. Cela aboutit, au bout de plusieurs années, à deux types de plantes très différents, les uns [semblant, ajout du traducteur] être de purs *Y. queretaroensis*, avec une masse de feuilles fines et étroites, comparables en tout point aux plantes sauvages sur lesquelles Toby [Tobias Spanner, note du traducteur] avait récolté les graines, l'autre type étant l'hybride supposé, avec des feuilles moins nombreuses, plus longues et visiblement plus larges. Les deux types ont maintenant un aspect complètement différent, sans plantes intermédiaires. Lesdits deux types se sont montrés dans mon jardin à la fois résistants au gel et vigoureux. Les vrais *Y. queretaroensis* produisent beaucoup de feuilles chaque année, alors que les hybrides en produisent moins, mais plus longues. En fait, la masse totale de feuilles produite chaque année est sensiblement équivalente, mais les feuilles plus longues des hybrides créent l'impression que l'hybride croît plus vite, ce qui est en fait une illusion. Quelques individus de chaque type ont poussé plus lentement, cependant que d'autres ont dépassé leurs semblables ; mais ceci est davantage à mettre en relation avec les conditions de culture des plantes plutôt qu'avec des différences de constitution génétiques. »

différents du genre *Yucca* (voir la nomenclature du genre dans *Yucca III*, p. 9 et note 3), *Yucca queretaroensis* étant initialement considéré comme une espèce du sous-genre à fruits déhiscent appartenant, comme *Y. rigida*, *Y. rostrata* et *Y. thompsoniana*, à la série *Rupicola*, alors que *Y. filifera* est une espèce à fruits indéhiscent et charnus comme *Yucca baccata* et beaucoup de yuccas arborescents de la série *Treculiana*. Cette appartenance à des sous-genres différents est une sorte de barrière botanique qui rend en règle générale les hybridations plus difficiles, et donc rarement spontanées.

Notons également que, bien que la conformation des fruits soit la base de classification du genre *Yucca*, les fruits et les graines de *Y. queretaroensis* n'ont pas été vus ni décrits par les botanistes qui ont fait la description princeps de *Y. queretaroensis*. Ceux-ci se sont hasardés, à partir des autres aspects de ce yucca, des feuilles et des fleurs pour l'essentiel, à considérer qu'il devait être classé dans le sous-genre des *Yucca* à fruits indéhiscent, section *Chaenocarpa* et série *Rupicola*, aux côtés de *Y. reverchonii*, *Y. rigida*, *Y. rostrata* et *Y. thompsoniana*.

Vu d'Europe, tout cela n'était qu'hypothèses ; des constats faits au Mexique en 2014 semblent le confirmer.

A l'automne 2014, un paysagiste passionné d'Agavacées, Paul Spracklin, a fait les constats suivants (voir la traduction des observations de Paul dans l'article précédent, p. 17 sq.).

Herborisant dans les ravins de la région minière de Zimapan, il découvrit, vivant à proximité l'un de l'autre, *Y. queretaroensis* et *Y. filifera*, et photographia des plantes d'aspect intermédiaire pouvant être des hybrides.

Ceci semble confirmer la possibilité de l'hybridation de nos graines de *Y. queretaroensis* par *Y. filifera*. Paul Spracklin n'a pas vu de fruits, mais l'existence d'assez nombreux hybrides naturels plaide déjà pour que *Y. queretaroensis* soit plutôt une espèce à fruits indéhiscent, pour une raison de plus grande compatibilité entre espèces d'un même sous-genre.

En 2014, une publication de l'université autonome de Queretaro par Fabiola Magallan-Hernandez et collaborateurs⁶, rendant compte de l'observation des fruits et des graines de

6 Voir les références de cette publication et son résumé dans l'appendice II.

Y. queretaroensis, et envisageant les aspects phylogénique du genre *Yucca*, propose de replacer ce yucca dans la série *Treculianae*, aux fruits indéhiscents.

Une autre espèce de yucca assez récemment découverte et décrite, *Yucca linearifolia*, avait au demeurant posé des problèmes similaires de classification⁷.

⁷ *Y. linearifolia* a lui-même dû être reclassé d'un sous-genre à un autre. La proximité botanique initialement avancée, uniquement basée sur la morphologie des feuilles et des fleurs, entre *Y. rostrata*, *Y. queretaroensis* et *Y. linearifolia*, semble l'avoir été sur des apparences trompeuses.

Conclusion : la rareté de fructification d'une plante gêne sa classification taxonomique et sa multiplication. Nous attendons que les changements proposés par l'équipe de l'université autonome de Queretaro concernant *Yucca queretaroensis* soient confirmés. L'observation à long terme des plants de semis soigneusement étiquetés nous donnera également des précisions, même si la croissance de cette espèce semble très lente.

Appendice I

DESCRIPTION PRINCEPS DE *YUCCA QUERETAROENSIS* PAR P. LUJÁN

La description princeps de *Yucca queretaroensis* a été faite par Ignacio Piña Luján dans la revue *Cactaceas y succulentas mexicanas*, XXXIV, 1989, sous le titre « Una nueva especie del genero *Yucca* (Agavaceae) ».

En voici les principales lignes.

Le résumé en anglais explique qu'au cours d'un voyage dans l'Etat de Queretaro pour étudier le bassin du Rio Moctezuma et de ses affluents, l'auteur a trouvé sur les pentes d'un ravin, à proximité de la ville de Bucareli, des yuccas en fleur ne semblant correspondre à aucune espèce connue, qu'il nomma *Yucca queretaroensis*. Il suppose que ce yucca pousse aussi dans d'autres ravins de ce bassin. Bien que n'ayant pas récolté de fruits, l'auteur considère, à partir des caractères de ses feuilles et fleurs, que *Y. queretaroensis* appartient à la série *Rupicola* dans la section *Chaenocarpa*.

Description : plante caulescente, symétrique, dont la tige non ramifiée mesure de 3 à 5 m de hauteur et 20 à 25 cm de diamètre, formant de petites colonies rhizomateuses de 3 à 10 individus. Rosette arrondie faite de nombreuses feuilles. Feuilles linéaires, rigides, droites, de couleur vert clair, persistantes et recouvrant la tige. Feuilles de 40 à 50 cm de long pour 0,3 à 0,5 cm de largeur à leur partie moyenne, leur section est romboïde en coupe. L'épine terminale de couleur café foncé fait de 0,5 à 1,5 cm de long.

Fleurs : panicule de 60 à 80 cm de haut, ovale, très ramifiée, érigée, dominant la rosette. Fleurs blanc crème campanulées, pendantes.

Epoque de floraison : d'avril à juin.

Fruits et graines : inconnus.

Type : à 5 km au nord de Bucareli, ville de Piñal de Amoles, Queretaro, altitude 1300 m.

Espèces associées : *Yucca filifera*, *Dasyllirion longissimum*, *Agave striata*, *Hechtia* sp., *Echinocactus platyacanthus*, *Jatropha dioica*.

Appendice II

Considérations taxonomiques concernant *Y. queretaroensis* en 2014

(*Acta botanica mexicana*, 108, 2014, p. 51-66)

CONSIDERACIONES TAXONÓMICAS DE *YUCCA QUERETAROENSIS* PIÑA (AGAVACEAE), UNA ESPECIE ENDÉMICA DEL SEMIDESIERTO QUERETANO-HIDALGUENSE

ABSTRACT

Yucca queretaroensis is an endemic species of the semiarid zone of Querétaro, Guanajuato and Hidalgo, Mexico. Due to its small population size, restricted

RÉSUMÉ

Yucca queretaroensis est une espèce endémique de la zone semi-désertique de Queretaro, Guanajuato et Hidalgo au Mexique. A cause de la petite taille

distribution and habitat specificity, it is considered rare. This species is listed in the Mexican Official Standard as subject to special protection. When Y. queretaroensis was described as new species, it was placed within series Rupicolae, section Chaenocarpa. A subsequent treatment placed it in series Gracilifoliae, section Yucca. However, neither of these treatments considered phylogenetic information nor provided a full morphological description of the species. Our goals are to complement the original description of the species including the fruits and seeds; to elaborate a botanical illustration; to compile and discuss the taxonomic history of the species and propose its new taxonomic position, based on morphological and phylogenetic information. We propose to move Y. queretaroensis into series Treculeanae, section Yucca (ex Sarcocarpa) sensu McKelvey.

Key words: endemism, Mexico, rare species, Treculeanae, Yucca queretaroensis.

de sa population, de sa distribution réduite, et de la spécificité de son habitat, il est considéré comme rare. Le Mexican Official Standard considère cette espèce comme devant être protégée. Quand *Y. queretaroensis* fut décrit comme une nouvelle espèce, il a été placé dans la série *Rupicolae*, section *Chaenocarpa*. Une révision ultérieure l'a placé dans la série *Gracilifoliae*, section *Yucca*. Cependant, aucun de ces travaux n'a considéré les informations phylogéniques ou n'a fourni une description complète de l'espèce. Nos buts sont de compléter la description initiale de ladite espèce en y incluant celle des fruits et des graines, d'élaborer une illustration botanique et de compiler et discuter l'histoire taxonomique de l'espèce, en se basant sur des informations morphologiques et phylogéniques. Nous proposons de déplacer *Y. queretaroensis* dans la série *Treculeanae*, section *Yucca* (ex-*Sarcocarpa*) sensu McKelvey.

Mots clés : endémisme, Mexique, espèce rare, Treculeanae, Yucca queretaroensis.

Par : Fabiola Magallán-Hernández^{1,2,4}, Beatriz Maruri-Aguilar¹, Emiliano Sánchez- Martínez¹, Luis Hernández-Sandoval³, Judith Luna-Zúñiga³ et Mario Robledo-Mejía¹

1. Jardín Botánico Regional de Cadereyta « Ing. Manuel González de Cosío », camino a la Antigua Hacienda de Tovaes, s/n., Ejido de Fuentes y Pueblo Nuevo, 76500 Cadereyta de Montes, Querétaro, México.

2. Universidad Autónoma de Querétaro, Facultad de Ciencias Naturales, Licenciatura en Horticultura Ambiental, Av. de las Ciencias s/n 76230 Juriquilla, Querétaro, México.

3. Universidad Autónoma de Querétaro, Posgrado en recursos bióticos. Av. de las Ciencias s/n 76230 Juriquilla, Querétaro, México.

4. Autor para la correspondencia: carfabios@yahoo.com.mx.

Culture de
Yucca queretaroensis
Piña Luján 1989
sur L'Île de Ré

Growth of
Yucca queretaroensis
Piña Luján 1989
on Ré Island

- Patrick Bouraine (Translator : Kevin Phillipson) -



© Patrick Bouraine

Yucca queretaroensis, apex de la couronne en juillet 2012.

Yucca queretaroensis, apex of its crown in July 2012.

Histoire

Fin novembre 2006, la Newsletter de Tropical Centre s'affichait sur mon ordinateur, avec la bonne surprise d'y découvrir quelques spécimens adultes de *Yucca queretaroensis*. C'était exceptionnel en Europe, *a fortiori* en France. Malgré un prix élevé, la décision d'achat devait être rapide, étant donné le peu d'exemplaires disponibles. Ce serait mon cadeau de Noël.

Quelques jours plus tard, via la poste, le yucca tant convoité était là. A racines nues : il fallait le repoter rapidement, dans un mélange très drainant. Une heure plus tard, il trônait dans ma

History

*At the end of November 2006 the Newsletter of the Tropical Centre appeared on my computer screen announcing the good surprise that several specimens of the *Yucca queretaroensis* were available. This was rare in both Europe and France. Despite the high price, and given the few plants available, the decision to purchase needed to be made quickly. This would be my Christmas present.*

Several days later my much sought after yucca arrived by the post. With its bare roots it was necessary to replant it quickly in a well drained

petite serre, où il prenait une place non négligeable.

Yucca queretaroensis mesurait 1,75 m tout compris, et sa couronne ébouriffée était loin de ressembler aux exemplaires vus sur les photos prises dans son habitat mexicain !



© Patrick Bouraine

Ci-dessus : en pot (janvier 2008), *Yucca queretaroensis* avec sa couronne ébouriffée !

Fallait-il l'arroser ? J'ai hésité au rempotage, mais je ne l'ai pas fait pour éviter tout risque de pourriture à cette saison. Le substrat employé était composé de terre fine et sableuse à 60 %, le reste de sable grossier (3-5 mm). En tassant bien, peu d'air demeurait autour des racines.

En mars 2007, premier arrosage, et, comme je le pensais, la terre de rempotage ne s'est même pas tassée. Quelques mois plus tard, en septembre, avec des arrosages réguliers, plus ou moins tous les quinze jours, selon la chaleur, une racine commençait à apparaître à la base du pot – c'était gagné.

Petit à petit, de nouvelles feuilles se formaient, et la couronne devenait moins disgracieuse, sans pour autant former ce globe parfait caractéristique de l'espèce.

Ci-contre : *Yucca queretaroensis* en juillet 2012.

Sans souci, il a passé l'hiver 2007-2008 à l'abri de la serre, et là encore sans arrosage.

Au printemps, décision était prise de le planter en pleine terre, non loin de sa serre hôte et exposé plein sud.

La motte était parfaite et de nombreuses racines étaient apparues ; certaines ressortaient du pot par les trous de drainage en commençant à goûter le sol rhétais.

soil. One hour later it was in my greenhouse in a place of honour.

*The *Yucca queretaroensis* measured 1.75 m all included with its ruffled crown and was a long way from resembling the same plants which can be seen in their Mexican environment.*

Should it be watered? I hesitated at the time of replantation given the risk of rot setting in at this season. The soil mixture used consisted of 60% of fine and sandy soil and the rest thick sand (3-5 mm). By packing the soil well little air remained around the roots.

Opposite: potted *Yucca queretaroensis* showing its ruffled crown (January 2008).

In March 2007, first watering and, as I thought, the soil used for replanting had not compacted. Several months later in September after watering every fifteen days a root began to immerge at the base of the pot, the battle was won.

Little by little new leaves formed on the crown which became more gracious without yet forming the perfect globe for which this variety is renowned.



© Patrick Bouraine

Above: *Yucca queretaroensis* in July 2012.



© Patrick Bouraine

**Ci-dessus : la couronne en juin 2009.
A droite : en octobre 2011.**

Après la plantation dans un sol très sableux proche d'un drain, petit à petit sa couronne hirsute a commencé à se reconstituer, pour arriver au globe parfait tant espéré en 2011.

Culture

Aucun engrais rajouté depuis le début, et aucun signe de chlorose – ce qui prouve la facilité d'adaptation de ce yucca.

Fin 2014, sa hauteur est de 2,10 m ; quant au diamètre de sa couronne : horizontal, de 1,10 m ; vertical, entre 1 m et 1,10 m.

Son rejet, encore sans tronc, est haut de 0,40 m, pour une largeur de 0,70 m.

Résistance

Un premier événement malheureux, fin février 2010, avec l'inondation marine due à la tempête



© Patrick Bouraine

Ci-dessus : Xynthia, un bien mauvais souvenir !

Xynthia. Je craignais les infiltrations de l'eau salée autour de ces plantes dont le drainage avait été particulièrement étudié. La joie, au



© Patrick Bouraine

**Opposite: the crown in June 2009.
Above: in October 2011.**

The plant spent the winter of 2007-2008 in the greenhouse, again without watering. Next spring I decided to replant it in open ground facing south not far from the greenhouse where it had spent its youth.

The mound was perfect and numerous roots began appearing through the holes in the pot and began to taste the Ré soil for the first time.

After planting in a very sandy soil near to a drain, little by little it's shaggy crown developed into the much sought after perfect globe in 2011.

Growth

From the very start no fertilizer was used, the plant showed no sign of chlorose, proving the facility of the yucca to adapting to it's new environment.

At the end of 2014 it's height is 2.10 m, it's width is 1.20 m by 1.10 m vertical. Its reject, which does not yet have a trunk, measures, 40 cm by 0.70 m.

Opposite : Xynthia, a very bad souvenir.

Resistance

The first adverse advent took place at the end of February 2010 when the garden was flooded by the sea following the Xynthia tempest. I feared the worst due to the infiltration of sea water around these plants where the drainage had been carefully studied. The joy of witnessing the remarkable resistance of these plants several months later replaced the initial anguish caused by the flooding. During 2010 I just noticed a slowing down or halt in the growth of the plant, like several others in the garden (agavacées, palm trees, trees and bushes). The plants appeared to

bout de quelques mois, de voir la remarquable résistance de ces plantes à des conditions extrêmes a remplacé l'angoisse des premières semaines.

J'ai juste remarqué un ralentissement ou un blocage de la végétation, comme pour beaucoup d'autres plantes dans le jardin (Agavacées, palmiers, arbres et arbustes), pendant l'année 2010, comme si elles avaient voulu stopper volontairement leur croissance face à ces excès de sel dans le sol, mais aussi dans la nappe phréatique.

En 2011, la reprise de la pousse s'est faite naturellement, comme si de rien n'était !

Ci-contre : températures du 1^{er} au 15 février 2012 aux Portes-en-Ré.

Le deuxième événement fut la vague de froid de la première quinzaine de février 2012. Cette période est survenue après un début d'hiver très doux, si bien que les plantes n'étaient pas entrées en dormance.

Pendant une douzaine de jours, la température est largement descendue sous la barre du zéro, atteignant à trois reprises les - 6 °C : aucune trace de gel sur les feuilles. Sa résistance, là encore, est intéressante, surtout avec des sols imbibés d'eau à cette saison.

Division

Une belle surprise en août 2012, l'apparition d'un rejet à sa base. Quelques feuilles au départ, sa croissance est relativement rapide. Sa couronne



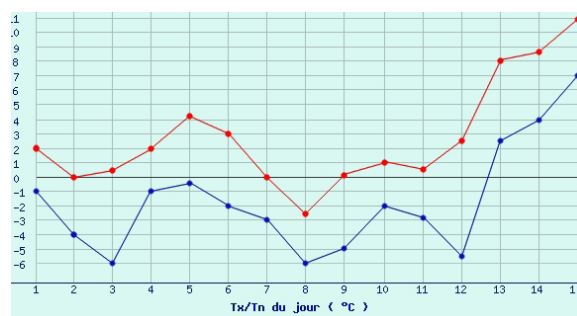
© Patrick Bouraine

Ci-dessus : l'apparition du rejet en août 2012.

have voluntarily stopped their growth due to the excess of salt in the ground.

In 2011, growth naturally recommenced as if nothing had happened !!!

The second adverse event was the arrival of the freezing weather in the first part of February 2012. This cold spell arrived after a very mild winter where the plants had not yet hibernated.



Above : temperature graph, Les Portes-en-Ré, between February 1 and February 15, 2012.

During about twelve days the temperature dropped to below zero reaching on three occasions - 6 °C yet no trace of freezing appeared on the leaves. It's resistance was yet again remarkable especially given the damp nature of the soil at that period.

Division

A good surprise happened in August 2012 with the appearance of a reject at it's base. A few leaves appeared at the start with a relatively fast growth thereafter. Its crown is identical to the mother plant.

Opposite :
the appearance of the reject in August 2012.

est en tout point identique à celle de la plante mère.



© Patrick Bouraine

Ci-dessus : le rejet un an après, en août 2013.

Ci-contre : en septembre 2014
(devant la floraison d'*Agave x leopoldii*).

Conclusion

Yucca queretaroensis attire le regard du visiteur. Ses possibilités d'acclimatation en font un yucca indispensable au jardin. Sa résistance au froid est bien supérieure aux températures de la vague de froid de février 2012, on parle d'une fourchette comprise entre - 9 °C et - 17 °C.

Au Mexique, sa population en 2013 était estimée à 63 00 individus : il est considéré comme rare. Il bénéficie d'une protection spéciale (PR) par la « Mexico's National Legislation ». Depuis le 12 septembre 2014, il est classé dans la CITES en annexe II. (Source : www.cites.org/fra/app/appendices.php).



© Patrick Bouraine



© Patrick Bouraine

Opposite : the reject one year later in August 2013.

Above : in September 2014 (before flowering *Agave x leopoldii*).

Conclusion

Yucca Queretaroensis is a very attractive plant. Its ability to reclimate makes it an essential part of a specialized garden. It also has the advantage of its resistance to freezing weather, which can be cited at between - 9 °C and - 17 °C, which is well below the temperatures witnessed during the freezing spell of February 2012. In Mexico there is an estimated population of some 63,000 examples of this plant. It is considered as rare and benefits from a protection through « Mexico's National legislation ». Since September 2014, it is classed in the CITES in annex II. (Source : www.cites.org/fra/app/appendices.php).

Les Bauhinia cultivés en France et les possibles nouvelles introductions.

- Jacques Deleuze -

Il règne une grande confusion dans les espèces de *Bauhinia* cultivées en France métropolitaine, avec des noms parfois erronés et une rusticité pas toujours bien appréhendée. Cet article a pour but de donner quelques précisions, sans avoir la prétention d'être exhaustif ; il repose sur ce que j'ai pu trouver dans la littérature, mon expérience propre dans la culture de ces plantes que j'affectionne particulièrement pour la beauté de leurs fleurs, et les discussions avec un passionné de ce genre, Dominique Bonnet, qui cultive dans le Lot certaines espèces rares.

Dans le genre *Bauhinia*, qui est en refonte régulière (certains de ceux cités ici ont été reclassés dans d'autres genres, et pour éviter des confusions j'ai mis les noms d'auteur), on trouve des buissons, des arbustes, des arbres, des sarmenteuses et des lianes. Pour les espèces du Sud-Est asiatique, on peut consulter www.eflora.org.

Les espèces arbustives

Bauhinia forficata Link.

Cette espèce, qui comporte deux sous-espèces, serait un buisson natif d'Amérique du Sud, mais cette origine est incertaine.

Bauhinia aculeata L. (= *B. grandiflora*)

C'est une espèce sud-américaine, caduque, de taille moyenne – jusqu'à 9 m de haut –, avec des épines sur les branches et de grandes fleurs apparaissant en milieu d'été, blanches aux pétales laissant apparaître les sépales. Elle rejette de racines quand des dommages ont été causés à celles-ci. A cultiver au soleil, ou à la rigueur à mi-ombre, en sol bien drainé. C'est l'espèce la plus rustique en France : elle peut repartir de souche après un gel à - 12 °C, mais alors sa taille est bien moindre. Sa culture peut s'envisager dans les parties les plus chaudes de

la zone 8b, mais en ce cas il demeure à l'état d'arbuste modeste. Sa multiplication se fait de graines, mais aussi par rejets et boutures.

Bauhinia variegata L.

Cette espèce asiatique forme un petit arbre brièvement caduc – en avril –, à la très belle floraison printanière particulièrement mise en valeur lorsque soit le froid (un gel léger par exemple), soit une sécheresse hivernale a permis la chute totale des feuilles avant la floraison, ce qui en fait une espèce mieux adaptée à la zone 9 qu'à la zone 10. Il existe deux variétés, l'une à fleurs roses et l'autre à fleurs blanches (*B. variegata* 'alba'). Les pétales sont larges (le pétale supérieur, l'étendard, est marqué par une tache pourpre foncé sur l'espèce type, ou verdâtre sur la forme 'alba') et ne laissent pas voir les sépales. Les fruits, comme ceux des haricots, éclatent à maturité pour libérer les graines, qui en peu de temps germent sur place.

Bauhinia purpurea L.



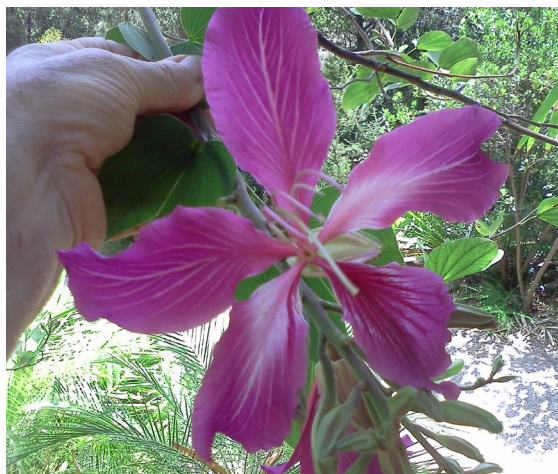
© Jacques Deleuze

Cette espèce de l'Asie du Sud-Est forme un arbre brièvement caduc ; il perd tout ou partie de ses feuilles en avril. La floraison est hivernale, et dans une moindre mesure estivale, après la chute d'une partie des feuilles. Cette espèce est trop souvent confondue avec *B. variegata*

et est très peu rustique. Des gels à - 2 ou - 3 °C rabattent la ramure et empêchent la floraison ; il est donc à réserver aux zones 10 et 11. Les fleurs sont pourpres et les pétales laissent voir les sépales. Les nouvelles pousses de printemps sont couvertes de poils rougeâtres. Les fruits à maturité éclatent pour libérer les graines à une distance considérable (près de 15 m à la ronde).

***Bauhinia x blakeana* Dunn**

Il s'agit d'un hybride naturel, peu stable, découvert au XIX^e siècle à Hong Kong, entre *B. variegata* et *B. purpurea*. Son comportement et sa culture sont les mêmes que ceux de *B. purpurea*, à savoir floraison hivernale, entre novembre et avril, puis perte d'une partie des feuilles et, à condition d'apporter un arrosage régulier pendant l'été, floraison estivale, bien que moins importante, entre juillet et octobre. Sa meilleure rusticité, due à l'hérédité de *B. variegata*, n'empêchera toutefois pas le gel de compromettre sa floraison hivernale (donc, à réserver aux zones 9b, 10 et 11) ; les fleurs sont intermédiaires entre les parents. Sa multiplication est compliquée, car il ne fructifie pas ; c'est d'ailleurs pour cela qu'il a été préféré à *B. purpurea* dans les pays tropicaux, comme le Nord de l'Australie (le mien provient d'une plante rapportée de là-bas). Après bien des essais de bouturage infructueux, je suis arrivé à produire une plante pour les pépinières Issa, qui devraient sous peu le multiplier. Différentes



© Jacques Deleuze

études ont été faites sur la méthode à utiliser pour cette multiplication : le greffage sur *B. purpurea* – ce qui, pour nous, est à prohiber, compte tenu de la rusticité du porte-greffe –, ou sur *B. variegata* – mais on peut craindre que la végétation de ce dernier complique la floraison

hivernale, qui est un attrait important de cet arbre. Des études ont montré que le bouturage était de loin la meilleure technique. Toutefois, celui-ci donne des résultats très variables suivant la date à laquelle il est effectué. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'été n'est pas très favorable ; le meilleur moment est juste après la chute des feuilles, donc courant avril ou mai. Il semblerait que le débouillage favorise l'émission de racines.

***Bauhinia galpinii* N. E. Br.**

C'est un arbuste sarmenteux, natif d'Afrique du Sud, à feuillage semi-persistant (il perd ses feuilles en mai-juin, juste avant le début de la floraison) et aux grandes fleurs orange, ressemblant un peu aux fleurs de capucine, entre mi-juin et fin novembre. Il aime un sol bien drainé, au soleil. En sol alcalin, il peut avoir besoin d'un peu de fer supplémentaire. On le considère comme rustique à partir de la zone 9, mais il a besoin d'un endroit protégé dans la zone 9a (les branches commencent à être détruites à partir de - 4 °C). Sa multiplication se fait essentiellement par semis, mais il semble que le marcottage et le bouturage puissent se



© Jacques Deleuze

pratiquer en été.

***Bauhinia tomentosa* L.**

Cette espèce, native d'Afrique du Sud, est un arbuste à feuilles persistantes qui peut devenir un petit arbre sous les tropiques. Les fleurs jaunes ne s'ouvrent pas comme celles des autres *Bauhinia*, mais sont plutôt pendantes et en forme de cloche ; l'étendard (au moins) a une macule pourpre ; le deuxième jour, la fleur tourne au jaune rosé, comme si cette macule se dissolvait dans les pétales. Il préfère le plein

soleil et un sol bien drainé. Il est généralement considéré comme résistant à partir de la zone 9b, mais il y aurait une sélection (étasunienne) qui se serait montrée résistante en zone 9a. La multiplication se fait de semis, mais le bouturage estival serait possible.



© Jacques Deleuze

***Bauhinia natalensis* Hook.**

C'est un petit buisson de 1 m de haut originaire du Natal, semi-persistant, aux petites feuilles de 2 cm de diamètre et aux jolies fleurs blanches (zygomorphes) ; l'étendard (au moins) a une ligne longitudinale pourpre. Sa floraison printanière se poursuit par intermittence pendant l'été. Il aime les terres un peu riches, préfère une exposition pas trop ensoleillée et arrosée en été. Bien qu'il soit sensible au gel, sa rusticité semble bonne à partir de la zone 9. Il se multiplie facilement à partir de graines.

***Bauhinia bowkeri* Karv.**

C'est un petit arbuste de 5 m qui pousse en Afrique du Sud sur des sols rocheux mais fertiles, où la chaleur est importante en été. Le gel y est rare et peu intense, les pluies estivales peuvent y être importantes (800 à 1 200mm), mais ce *Bauhinia* est très adaptable et pousse de manière satisfaisante sous climat méditerranéen. Sa floraison, d'avril à juillet, est blanche et très odorante. Les fleurs sont regroupées par paquets de six, le calice charnu est marron et persiste longtemps sur la plante.

La multiplication se fait par graines.

Les espèces grimpantes

***Bauhinia yunnanensis* Franchet**

Cette plante du Yunnan, de taille moyenne, grimpe à l'aide de vrilles. Les feuilles sont semi-persistantes et les fleurs rose pâle à nervures lavande apparaissent à partir de mai, puis sporadiquement tout le long de l'été. Il est résistant au froid de manière fiable à partir de la zone 9 ; toutefois, il perd ses feuilles dès que la température descend sous - 4 °C. A partir de - 5 °C, les branches commencent à mourir, et la plante disparaît sur sa souche à - 8 °C ; si l'hiver n'est pas trop long, il peut repartir du pied. Sa multiplication se fait essentiellement par semis et il se multiplie naturellement dans les zones protégées. Sa préférence va aux endroits à mi-ombre, où il peut s'accrocher à la végétation environnante, frais ; mais après quelques années, il peut supporter une certaine sécheresse estivale.

***Bauhinia glauca* (Watt. ex-Benth.) Benth.**

Cette liane qui pousse de l'Est de l'Inde à la Malaisie, en lisière de forêt jusqu'en moyenne montagne, s'agrippe à l'aide de vrilles. Les nouvelles pousses sont couvertes de poils rougeâtres qui tombent ensuite. Les feuilles sont relativement petites, glauques, et les fleurs blanches légèrement rosées apparaissent en courts corymbes denses. Les pétales laissent apparaître les sépales. Il en existe quatre sous-espèces. Il serait rustique en zone 10 ; sa culture devrait être semblable à celle de *Bauhinia yunnanensis*. Il est utilisé à Hong Kong pour habiller les murs de soutènement. Sa culture en France est très confidentielle, Val Rahmeh en a un qui a fleuri deux fois.

Des espèces à essayer dans nos jardins

***Bauhinia acuminata* L.**

C'est un arbuste de l'Asie du Sud-Est d'environ 1,5 à 3 m de haut, à feuilles semi-persistantes. Les feuilles tombent si la température descend sous - 4 °C, pour repousser début avril, ou un peu plus

tard si l'hiver a été très froid. Il produit de grandes fleurs blanches (8 à 12 cm de diamètre) en été et à l'automne ; les pétales sont arrondis au sommet. Les plantes, dans la partie nord de son aire, meurent jusqu'au sol chaque hiver et repoussent au printemps. Il pousse mieux en plein soleil dans un sol bien drainé, mais pourra être cultivé et fleurir à mi-ombre. Cette plante pourrait pousser de façon fiable en zones 8b et supérieures. Les graines germent facilement après entaille. L'enracinement de boutures de tiges estivales semble possible. C'est une plante de vie courte, et il est donc préférable de la semer régulièrement.

Une espèce très voisine, *Bauhinia racemosa*, plus haute (2 à 3 m) mais à feuilles plus petites, provenant de l'Inde et autres pays plus à l'est, serait plus rustique. Les fleurs sont blanches et odorantes, de 8 à 12 cm de diamètre, les pétales sont pointus en leur sommet. Cette espèce pousse en forêt caduque.

***Bauhinia divaricata* L.**

C'est un petit arbre nord-américain d'environ 4,5 à 6 m de haut. En été, il offre une abondance des petites fleurs qui s'ouvrent blanches et fanent roses. A cultiver dans un site ensoleillé,



© Jacques Delauze

en sol bien drainé. La forme mexicaine est rapportée être plus robuste au froid que la forme des Caraïbes, qui est cultivée dans le Sud de la Floride. Il serait rustique en zones 8b et supérieures.

Les plantes sont rares au nord de la Floride, mais peuvent être trouvées dans des catalogues spécialisés. Les graines germent après avoir été entaillées.

Chuck Hubbuck, que certains ont pu rencontrer du temps où il travaillait au Fairchild Botanical Garden, dit que sa plante est persistante jusqu'à - 6 °C, mais que la plupart des feuilles tombent autour de - 7 °C. Les tiges se flétrissent à - 8 °C, mais la plante repart au printemps. A l'instar de beaucoup d'espèces de *Bauhinia*, de nouvelles feuilles poussent de la fin mars à la mi-avril. Toutefois, si l'hiver a été rude, le départ de la végétation est lent, et la floraison n'est pas garantie. Si l'hiver a été doux, celle-ci se produit par intermittence de la mi-mai à la fin de l'été.

***Bauhinia lunarioides* A. Gray ex-S. Watson (= *Bauhinia congesta*), Anacacho orchid tree**

Natif du Texas, c'est un arbuste à troncs multiples de 3 à 4 m, à feuilles caduques. Les feuilles typiques des *Bauhinia* sont petites, 2 à 5 cm de diamètre. Les fleurs, blanches à roses, sont de même taille et sont produites en groupes denses. Il pousse mieux dans un sol raisonnablement frais et bien drainé, mais tolère la sécheresse. Il serait résistant au froid jusqu'à - 8 °C, avec des dégâts mineurs à partir de - 4 °C. Sa multiplication se fait par graines. A Jacksonville, dans le Nord de la Floride, il fleurit en mars, les nouvelles feuilles apparaissant peu de temps après. Dominique Bonnet nous dit que cette espèce lui donne du fil à retordre, dans son jardin du Lot, à cause du pivot qui se forme au début de sa croissance.

***Bauhinia bartlettii* B. L. Turner et *Bauhinia macranthera* Hemsl.**

Dominique Bonnet m'a fait part de son expérience avec ces deux espèces rares :

« J'ai en pleine terre depuis 2013 deux *B. bartlettii*, l'un contre un mur plein ouest et l'autre, moins abrité, dans le jardin qui est exposé sur une pente au sud-ouest. Celui qui est placé contre le mur est demeuré persistant durant l'hiver suivant et m'a donné quelques fleurs au printemps, il s'installe doucement, sans arrosage estival dans le Lot. Celui qui est dans le jardin a perdu ses feuilles à - 7 °C, mais est bien reparti au printemps suivant, il a aussi donné quelques fleurs. Les plantes ont bien passé l'été, normalement

assez chaud et sec ici sur les Causses, bien que les deux derniers étés aient été plus humides. J'ai en pot *Bauhinia macranthera* (graines Texas Peckwood), issu de semis aussi. Il pousse à merveille. Le feuillage est très différent de *B. bartlettii*, alors que les fleurs, théoriquement, se ressemblent beaucoup – il n'a pas encore fleuri. La rareté des graines fait que j'hésite à le mettre en terre. D'après les infos glanées sur internet, il aurait une bonne résistance au froid. » Chuck Hubbuck dit avoir reçu des graines d'une de ces plantes étiquetées comme *Bauhinia bartlettii* en provenance du Texas. Les jeunes plants ont des feuilles profondément lobées, avec des folioles arrondies ressemblant aux feuilles de *B. macranthera*. Il dit que *B. macranthera* aurait, d'après une source fiable, une limite de

rusticité de zone 7. Sa plante aurait réchappé à un hiver froid, près de - 7 °C, sans dégâts, alors que *B. bartlettii* aurait comme limite la zone 9. Il semble qu'il y ait une certaine confusion entre ces deux espèces.

Bauhinia petersiana* ssp. *macrantha (Oliv.) Brummitt & J. H. Ross.

C'est un buisson qui pousse naturellement du Nord-Ouest de l'Afrique du Sud jusqu'en Namibie et en Angola. Il pousse bien lors d'hivers doux en Géorgie, aux USA, et pourrait donc être essayé en France dans les zones 9 et 10. Sa sous-espèce *petersiana* est originaire de l'Est et du Nord de l'Afrique du Sud.



Ci-dessus : *Bauhinia aculeata* subsp. *grandiflora*.

© Patrick Bouraine

Courrier des lecteurs

Condamné à la décapitation, il ressuscite !

Les cycas ont vraiment la vie chevillée au corps

Je vous rapporte une petite expérience vécue sur un *Cycas revoluta* chez un ami à Trèbes, dans l'Aude. Ce *Cycas* femelle de plus de trente ans a fleuri plusieurs fois. Lors de sa dernière floraison, son propriétaire a coupé les carpelles à la tronçonneuse, feuilles comprises ; il ne restait qu'un tronc nu de 1,20 m à cime plate. Le bourgeon terminal détruit, j'ai pensé que le tronc allait sécher.

La première année, il est ressorti, au pied du tronc, des jeunes repousses en quantité ; nous les avons récupérées et avons obtenu une vingtaine de jeunes plantes. La seconde année, il en est ressorti autant, et aussi, curieusement, quelques-unes le long du tronc, que nous avons récupérées également. La troisième année, 2013, nous avons vu apparaître des jeunes pousses sur la périphérie de la partie plane du haut. Nous en avons sélectionné trois en 2014, qui constituent un dôme de jeunes feuilles en boule sur le vieux tronc, ce qui lui donne une forme tout à fait originale.

Tout ceci pour dire qu'en cas de gros gel, il faut laisser le tronc en place plusieurs années, dans l'espoir de voir ressortir, trois ou quatre ans après, de nouvelles pousses en son extrémité...

JEAN-JACQUES VIGUIER, 6 février 2015.

Note de la rédaction : Ce message confirme qu'après un accident ou un événement climatique grave atteignant un cycas, il faut le considérer comme vivant jusqu'à preuve du contraire.



PlantExotica
Revue trimestrielle éditée
par la Société française d'acclimatation
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré
www.societe-francaise-acclimatation.fr

* * *

Service des abonnements : BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré
Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin / Mise en pages : Flores Prieto David
Impression : Grand Large Imprimerie - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution
N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : en cours
Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €.

Présentation des auteurs

André Martin

Pour devenir jardinier « acclimateur », je n'ai pas eu d'inspiration soudaine – c'est plutôt le résultat d'un long parcours.

Dans mes Cévennes natales, le flanc des montagnes était un paysage de terrasses soutenues par des murets. L'hiver, il fallait remonter les *buddels* (écroulements), et c'est là que j'ai attrapé la « maladie de la pierre ».

Par ailleurs, au fond des vallées se trouvaient les nombreux jardins potagers (c'était la guerre), et chacun rivalisait pour avoir le plus beau. De plus, on essayait déjà d'acclimater des légumes « exotiques » ; je me souviens ainsi des crosnes du Japon. Plus tard, que planter à Saint-Clair ? Certes, il y avait trois ou quatre *Phoenix* ramenés par des « explorateurs », mais les pépiniéristes locaux ne préconisaient que les cyprès de Leyland.

Ensuite, il y a eu la création de l'association des Fous de Palmiers. Là, on a su que pour trouver des plantes originales il fallait sortir de son trou, et on n'était plus seul : la manie de l'acclimatation allait prendre de l'ampleur.

andremartin35@yahoo.fr



Daniel Schneider

61 ans, enseignant à la retraite. Mes années d'école normale à Toulouse, en 1977 et 1978, et le regard averti de mon épouse, Italienne du Sud, me firent découvrir une autre flore que celle d'Alsace. Ainsi, les figues pouvaient se cueillir sur les arbres, ce qui était nouveau pour moi, qui ne les avais connues jusque-là que sèches et compressées dans des boîtes.

J'y ai aussi découvert les kakis, les grenades, les jujubes, et quantités d'autres plantes toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Revenu en Alsace, j'ai fait l'acquisition d'un terrain de 6 000 m² où les bambous ont vite remplacé les pommiers et les pruniers. Une grande passion était née, parfois exclusive et égoïste, comme d'ailleurs toute passion ; ainsi, lors des vacances estivales, nous passions plus de temps dans les pépinières qu'à la plage.

Plus tard, avec les nombreuses visites de jardins et grâce aux conseils avisés d'autres passionnés, je me suis intéressé à beaucoup de plantes différentes, et plus particulièrement aux plantes australes, puis aux palmiers, avec toujours l'espoir secret d'en réussir l'acclimatation dans mon jardin, et ainsi d'en modifier le paysage.

Mais le climat alsacien est rude, les eucalyptus gèlent environ tous les dix ans et les palmiers ont besoin d'une protection hivernale pour survivre. Malgré tout, l'aventure est passionnante, et les difficultés climatiques me stimulent plus qu'elles ne me découragent... et l'histoire n'est pas encore terminée.

danielschneider@hotmail.fr

Nicole Arboireau

« Ma vie n'a emprunté que les chemins de traverse... »

Depuis mon enfance méditerranéenne, je suis attachée aux parfums et aux couleurs de notre région.

Le jardin d'enfance sauvage, les vieux papiers peints à ramages, les millefiori de verre, le satin

fermière, la vaisselle à fleurs des dînettes de poupée, les poupées de chiffons... Ma mémoire patchwork de mille bouts ajoutés m'a guidée de la couture à l'artisanat d'art, des bouquets séchés aux tisanes, puis au jardin à nouveau où je suis à ma place enfin au milieu de mes massifs. Mon jardin commencé il y a plus de trente ans est devenu ma maison ; chaque jour, chaque rencontre m'apporte un brin de savoir que j'essaie de partager au travers de mes activités. Un poste de chargée de mission à l'Office du tourisme de Fréjus m'offre le plaisir d'organiser la première Fête des plantes locale et de rencontrer producteurs et jardiniers, amateurs ou professionnels. Interventions ponctuelles à l'Ecole méditerranéenne du jardinage de Grasse. Création de l'association Les Amis des parcs et jardins méditerranéens, dont j'assure l'animation pendant vingt ans. Le succès de mon premier ouvrage sur le terroir fréjusien pour l'Office de tourisme m'encourage à collecter le savoir des jardinières rencontrées dans le cadre de mon travail. Cette passion des jardins et de l'échange de savoir donna naissance à un ouvrage : *Jardins de grands-mères*, aux éditions Edisud. Création d'une association autour de mon jardin pour en assurer la gestion : La Pomme d'Ambre, jardin conservatoire de la flore en Provence littorale, accueille des groupes de passionnés du monde entier ainsi que des étudiants de diverses écoles d'horticulture. Adhérente de la Mediterrean Garden Society. Le jardin s'ouvre chaque année en juin pour les Rendez-vous aux jardins depuis 1990.

nicole.arboireau@wanadoo.fr



Paul Spracklin is a garden designer, he lives in the South-East corner of Essex – also it is one of the sunniest and warmest places, so one of the better places in this country to grow exotics and, particularly, succulent plants. He has been trying and experimenting exotics for around 20 years in this garden.

Paul Spracklin est paysagiste et vit dans le Sud-Est de l'Essex [l'un des endroits les plus ensoleillés et chauds d'Angleterre ; voir son article dans le numéro 6-7 de *PlantExotica*, p. 22], l'une des régions les plus favorables du pays pour la culture des plantes exotiques, et particulièrement des plantes succulentes. Il expérimente et fait pousser des végétaux exotiques depuis une vingtaine d'années.



Pierre Bianchi

Né à Alger pendant le baby boom, intrigué et attiré par la flore exotique et sa culture depuis la petite enfance, il rapatrie ces goûts en climat moins favorable du Sud de la France. Le gel présent chaque année au Nord de la Méditerranée l'oblige à trouver un terrain d'expérience pas trop froid dans le Roussillon, et de la documentation pour parvenir à donner un aspect exotique durable à des plantations variées sans les perdre l'hiver. Se rendant compte que les livres et la documentation Internet ne peuvent remplacer les contacts entre passionnés, il adhère à plusieurs sociétés consacrées aux plantes exotiques, mais, trouvant que l'acte d'acclimatation au jardin n'y est pas suffisamment développé, contribue à créer la Société française d'acclimatation. Pour lui, acclimater c'est faire preuve d'une audace raisonnée.

pbianchi@wanadoo.fr

Patrick Bouraine

60 ans, chirurgien-dentiste. Des vacances, de l'enfance à l'adolescence, dans la maison familiale de Ramatuelle, un grand-père collectionnant les cactus rapportés de ses voyages : il ne lui en faudra pas plus pour se passionner dans l'art de l'acclimatation.

Originaire d'une région aux hivers froids, il déménage en 1997 dans le nord de l'île de Ré pour assumer pleinement son rêve de création d'un jardin exotique. Toujours à la recherche de nouveautés, ses déplacements se limitent la plupart du temps à la quête de la plante rare – essentiellement dans le Sud-Est de la France, en Espagne et dans le Sud du Portugal. Membre des Fous de palmiers depuis de nombreuses années et représentant pour la région Poitou-Charentes, l'association lui a permis de rencontrer des gens passionnants mais, en raison de son climat, il ne limite pas ses choix aux palmiers, dont l'éventail acclimatable est faible. Il s'intéresse à toutes les familles botaniques des cinq continents.

Membre de l'AJEM, du GRAPES, de l'APBF, il espère avec cette nouvelle association, la Société française d'acclimatation, combler un vide en permettant aux amoureux des plantes d'y relater leurs expériences pour l'embellissement de nos jardins. patrick.bouraine@orange.fr

Jacques Deleuze

66 ans, découvre la Nature à l'âge de 10 ans, quand ses parents s'installent dans la vallée de Chevreuse. C'est alors rapidement une envie indicible de voir d'autres horizons naturels. Quelques années plus tard, la Côte d'Azur lui donne envie de cultiver des plantes exotiques, en particulier des palmiers et fougères arborescentes. En 1982, il s'installe en Corse, où le climat lui offre des tas de possibilités d'acclimatation. La recherche de plantes rares à l'époque lui impose de faire des semis de graines de plantes tropicales.

Viennent les adhésions à diverses associations internationales puis françaises, qui lui permettent de partager cette passion des plantes dans le monde entier et de voyager en quête de nouvelles espèces. Il poursuit jusqu'en 1997 ses acclimations dans un premier jardin puis crée, en 1998, U Giardinu di l'Isuli, le jardin que vous visiterez lors de la prochaine assemblée générale. jardinbotanique-corse@orange.fr



BULLETIN D'ADHESION 2015

Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) : Nom : _____ Prénom : _____

Dénomination sociale (personne morale) : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Profession : _____ Tél. fixe et /ou mobile : _____

Courriel : _____

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée « Société française d'acclimatation » pour l'année 2015, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres, qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? Oui - non

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? Oui - non

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non **(Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci)**

*

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à : Société française d'acclimatation, BP 16, 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 € Dons : _____ € Montant total : _____ €.

Adhésion association y compris abonnement PlantExotica version papier : 37 €

Abonnement 1 an PlantExotica version papier : 30 €

(Gratuit en ligne : www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html)

Fait à : _____, le ____ / ____ / ____.

Signature (obligatoire) :



Groupe de yuccas hybrides avec au fond un *Yucca queretaroensis*.